

N° 23

3^e ANNÉE
8 Juin 1923.

CE NUMÉRO CONTIENT DEUX PLACES
DE CINÉMA A TARIF RÉDUIT

Cinémagazine

1 Fr.



Photo H.-M. Talma.

ARLETTE MARCHAL

La nouvelle et charmante étoile qui a remporté un vif succès dans *Sarati le Terrible* et *Aux Jardins de Murcie*, que l'on verra prochainement.
Elle tourne actuellement *Un Drame au Carlton-Club*, avec Aimé Simon-Girard.

Organe des
"Amis du Cinéma"

Cinémagazine

Paraît tous
les Vendredis

PUBLICATION HONORÉE D'UNE SUBVENTION DU MINISTÈRE DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES

ABONNEMENTS		JEAN PASCAL Directeur-Rédacteur en Chef Bureaux : 7, Rue Rossini, PARIS (9 ^e). Tel. Gutenberg 32-32 Les abonnements partent le 1 ^{er} de chaque mois (La publicité est reçue aux Bureaux du Journal)	ABONNEMENTS	
France	Un an . . . 40 fr. - Six mois . . . 22 fr. - Trois mois . . . 12 fr.		Etranger	Un an . . . 50 fr. - Six mois . . . 28 fr. - Trois mois . . . 15 fr.
Cléque postal N° 309 08		Paiement par mandat international		

SOMMAIRE

	Pages
LES VEGETTES DE L'ÉCRAN : Arlette Marchal, par André Tinchant	387
L'INDUSTRIE CINÉMATOGRAPHIQUE AU JAPON, par Robert Florey	391
NOS LECTEURS NOUS ÉCRIVENT	394
LE NIHILISME CINÉMATOGRAPHIQUE DE M. A. ANTOINE, par Jean Pascal	395
L'HISTOIRE DU FILM ITALIEN, par Maurice Rosett	396
CINÉMAZINE A LIÈGE, par Georges Dupont	398
CINÉMAZINE A NICE, par P.	398
CINÉMAZINE AU PORTUGAL, par Antonio de S. Oliva	398
CINÉMAZINE EN TCHÉCO-SLOVAQUIE, par Karl Fisher	398
CINÉMAZINE A MARSEILLE, par Argoulas	398
LE CINÉMA ET L'HISTOIRE, par Albert Bonneau	399
UN ARTISTE FRANÇAIS EN CALIFORNIE, par Robert Florey	403
LA CHANTEUSE DES RUES	405
UN ORIGINAL CONCOURS	405
COMMENT COMMENÇA LA CARRIÈRE CINÉMATOGRAPHIQUE DE RÉGINALD DENNY, par Pierre Réginaud	406
PREMIÈRES IMPRESSIONS D'HOLLYWOOD, par René Plaissetty	406
LES POÈMES DE L'ÉCRAN : Le Petit Moineau de Paris, par Olivier de Gourcuff	407
CE QUE L'ON DIT... par Lucien Doublon	407
LE CARACTÈRE DÉVOILÉ PAR LA PHYSIONOMIE : Léon Mathot, par Juan Arroy	407
SCÉNARIOS : Taô (6 ^e épis.), Risquetout (6 ^e épis.)	408
LIBRES-PROPOS : Les dangers qu'il faut éviter, par Lucien Wahl	408
ECHOS, par Lynx	409
LES FILMS DE LA SEMAINE : (Vent-Debout, Le Château du Dcœur Mystère, L'Enfer qui rôde), par André Tinchant	410
LES PRÉSENTATIONS : (Le Brasier ardent, La Revanche de Garrison, Deux Amours, Aux Jardins de Murcie, Le Rachat du Passé), par Albert Bonneau	412
LE COURRIER DES AMIS par Iris	414

COLLECTIONNEZ

pendant qu'il en est temps encore les numéros de « Cinémagazine » qui forment une véritable encyclopédie du cinéma. Souvenez-vous qu'une collection incomplète perd la plus grande partie de sa valeur. Nous vous recommandons de vérifier si vous possédez bien les 125 numéros parus à ce jour. Les numéros anciens vous seront fournis au prix de UN FRANC chaque (envoi franco). N'oubliez pas, dans vos commandes, pour éviter toute erreur, d'indiquer première, deuxième ou troisième année. Les exemplaires des deux premières années sont reliés par trimestres et forment 8 jolis volumes du prix de 15 francs chacun. On peut les acquérir avec 10 mois de crédit. Paiement : 20 francs à la commande et 5 traites postales de 20 francs (une tous les 2 mois). Au comptant 10 0/0 d'escompte, soit 108 francs net et franco.

Le clou de la Saison 1923-1924

Pierre MAGNIER

dans

Cyrano de Bergerac

d'EDMOND ROSTAND

Concessionnaire pour la France :

RENÉ FERNAND

61, Rue de Chabrol (10^e)

PIGEARFILM-PARIS Tél. : NORD 66-25, 93 22

Si vous vous intéressez au Cinéma
vous lirez

FILMLAND

LOS ANGELES et HOLLYWOOD, les Capitales du Cinéma
par ROBERT FLOREY

Correspondant spécial de Cinémagazine aux Etats-Unis

(5^e mille)

Quand on a lu *Filmland*, on n'ignore plus rien de ce qu'est la vie cinématographique d'outre-Atlantique, et l'on croit avoir vécu pendant quelque temps dans l'intimité de Charlie Chaplin, de Nazimova, de Maë Murray et de Griffith.

Mieux que le plus grave économiste, Robert Florey nous documente, il nous amuse aussi mieux que le plus imprévu des humoristes (1).

(1) La table des matières complète de *Filmland* a été publiée dans nos précédents numéros.

Procurez-vous

L'ALMANACH DU CINÉMA

pour 1923

APERÇU DU SOMMAIRE

LETTRE PRÉFACE, de M. Brézillon, Directeur du Syndicat Français des Directeurs de Cinéma.

POURQUOI LE CINÉMA DOIT ÊTRE DÉTAXÉ.

LES DÉBUTS DU CINÉMA EN FRANCE, par Z. Rollint.

LA CINÉMATOGRAPHIE FRANÇAISE EN 1922, par Guillaume-Danvers.

L'EFFORT AMÉRICAIN EN 1922, par Robert Florey.

LISTE GÉNÉRALE DES FILMS PRÉSENTÉS EN FRANCE EN 1922, avec leur genre, leur métrage, la Maison d'édition, etc.

LES BIOGRAPHIES ILLUSTRÉES DES METTEURS EN SCÈNE ET DES ARTISTES.

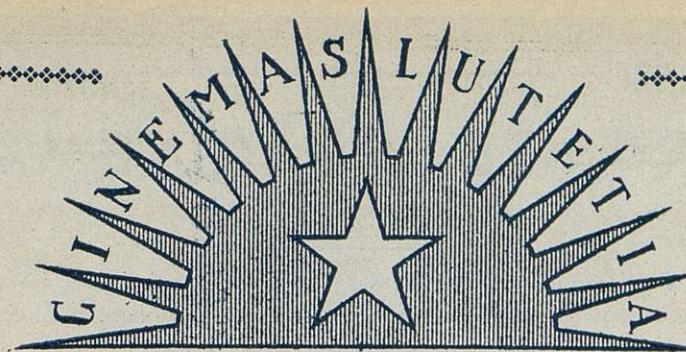
TOUTES LES ADRESSES DU MONDE CINÉMATOGRAPHIQUE FRANÇAIS ET ÉTRANGER.

ADRESSES PRATIQUES : Éditeurs, Loueurs, Fabricants d'Appareils, Matériel, Studios, etc.

LISTE DE TOUTS LES CINÉMAS DE FRANCE ET DES COLONIES.

PRIX : 10 francs ; Cartonné : 15 francs
CINÉMAGAZINE - EDITION, 3, Rue Rossini, PARIS

(Envoi franco)



Programmes du 8 au 14 Juin

LUTETIA

31, avenue de Wagram.
Tél. : Wagram 65-54

Pathé-Revue. — *Une Tragédie au Village*, comique. — Luciano ALBERTINI dans *Un Grand Malfaiteur*. — Douglas MAC LEAN dans *La Roue de la Fortune*. — Gaumont-Actualités.

ROYAL

37, avenue de Wagram.
Tél. : Wagram 94-51

Le Japon pittoresque. — *Le Château du Docteur Mystère*. — Léon-MATHOT dans *Vent debout*. — Pathé-Journal.

LE SELECT

8, avenue de Clichy.
Tél. : Marcadet 23-49

Pathé-Revue. — *Le Château du Docteur Mystère*. — Pathé-Journal. — *Une Tragédie au Village*, comique. — *La Roue de la Fortune*.

LE METROPOLE

86, avenue de Saint-Ouen.
Tél. : Marcadet 26-24

Le Japon pittoresque. — *Un grand malfaiteur*. — *Vent debout*. — Pathé-Journal.

LE CAPITOLE

Place de la Chapelle
Tél. : Nord 37-80

Pathé-Journal. — *Le Château du Docteur Mystère*. — Peggy fait des stennes, comique. — *Vent debout*.

LOUXOR

170, boulevard Magenta.
Tél. : Trudaine 38-58

Le Japon pittoresque. — *La Roue de la fortune*. — *Un grand malfaiteur*. — Pathé-Journal.

BELLEVILLE-PALACE

23, rue de Belleville.
Tél. : Nord 64-05

Gaumont-Actualités. — *Une Tragédie au village*. — *La Cible Vivante*. — *Vent debout*.

LYON-PALACE

12, rue de Lyon.
Tél. : Diderot 01-59

Gaumont-Actualités. — Maurice CHEVALIER dans *Jim Bougne, boxeur*. — *La dernière Expédition polaire de Rasmussen*, grand film documentaire. — *Vent debout*.

SAINT-MARCEL

67, boulevard Saint-Marcel.
Tél. : Gobelins 09-37

La Dernière Expédition polaire de Rasmussen. — Adelqui MILLAR dans *La Cible Vivante*. — Gaumont-Actualités. — Louise GLAUM dans *Amour*.

LECOURBE-CINEMA

115, rue Lecourbe.
Tél. : Ségur 56-45

Pathé-Revue. — *Maison de Couture*, comique. — *La Cible Vivante*. — Maurice ESCANDE et Germaine ROVER dans *Les Deux Soldats*. — Gaumont-Actualités.

FEERIQUE-CINEMA

146, rue de Belleville
Tél. : Roquette 40-48

Pathé-Journal. — *Les Deux Soldats*. — Flora LE BRETON et Hilda BAILLY dans *Londres la nuit (Cocaïne)*, drame.

OLYMPIA-CINEMA

17, rue de l'Union, CLICHY
Tél. : Marcadet 09-32

La Cible Vivante. — Pierre ETCHEPARE dans *Cœur Léger*. — Gaumont-Actualités. — Geneviève FÉLIX dans *La Dame de Monsoreau (2^e époque)*.

KURSAAL

131 bis, avenue de la Reine, BOULOGNE

Pathé-Journal. — *Un Jeune Homme timide*, comique. — *La Maison du Mystère (7^e et 8^e épisodes)*. — Constance TALMADGE dans *La Bonne Manière*.

Ces établissements acceptent les billets de Cinémagazine

DRAMES DE CINÉMA

par LOUIS DELLUC

Nous avons pensé que le public du cinéma français lirait avec intérêt quelques extraits des articles consacrés par la presse à *Drames de Cinéma*, le beau livre de Louis Delluc, où l'on retrouve les scénarii de *La Fête Espagnole*, *Le Silence*, *Fièvre*, *La Femme de nulle part*.

C'est un document remarquable, non seulement parce que ces œuvres même sont d'une imagination et d'un pathétique exceptionnels, mais parce que, enfin, tous les amis et aspirants du cinéma français ont là un exemple profitable de ce que peut, de ce que doit être la forme d'une belle idée dramatique destinée à l'écran. — *Comœdia* (J. L. Croze).

Louis Delluc nous a démontré qu'un scénario peut être une œuvre littéraire et aussi qu'un véritable scénariste réussit à s'exprimer nettement sans avoir recours au langage mystérieux et un peu effrayant que certains croient utile d'employer. — *Le Petit Journal* (René Jeanne).

Les quelques cent mille aspirants scénaristes et réalisateurs du monde pourront apprendre, grâce aux *Drames de Cinéma*, un métier qui n'est pas si facile qu'il leur plaît de le penser. — *Le Théâtre* (René Clair).

La lecture de *Drames du Cinéma* est à tous points de vue des plus instructives. Ce n'est pas assez qu'elle nous émeuve comme une peinture vivante, comme la vie tout à coup recréée, il faut encore qu'elle nous ouvre des horizons neufs, qu'elle éveille notre critique, qu'elle bâtisse en nous les premiers éléments d'une esthétique. — *Cinéa* (Jean Tedesco).

En lisant le découpage de *La Fête Espagnole*, *Le Silence*, *Fièvre*, *La Femme de nulle part*, les auteurs de scénarios en apprendront plus qu'avec de savants discours. — *Echo National* (M. de Gaye).

Je crois que Louis Delluc, novateur, cette fois encore, va susciter des imitations. Tant mieux ! Que tous éditent leurs scénarios... — *Cinémagazine* (Lucien Wahl).

Les *Drames de Cinéma* sont un enseignement précieux. C'est le premier document sur la technique de l'écran et il faut savoir gré à Louis Delluc de nous l'avoir révélé. — *Bon-soir* (Auguste Nardy).

La lecture d'un drame de cinéma conçu et écrit par Louis Delluc présente tous les at-

traits d'un régal littéraire... Quel autre livre que celui-ci pourrait vous offrir un ravissement de cette qualité. — *Cinématographie Française* (Paul de la Borie).

La lecture de ces œuvres cinématographiques est captivante comme celle d'un roman. — *Filma* (E. L. Fouquet).

Je voudrais voir ce livre entre les mains de tous ceux que tourmente le mystère de l'image animée. Ils n'y apprendront point le secret des fondus enchaînés, des close-up, des iris et des caches. Mais ils comprendront ce qu'est un scénario et aussi ce que sera et doit être le cinéma. — *Paris-Guide* (Claude Fayard).

Lisez *La Fête Espagnole* — un pur chef-d'œuvre — *Le Silence*, *La Femme de nulle part*, sans oublier *Fièvre*. Ce sont des modèles du genre. — *La France* (Camille Le Senne).

Quatre scénarios qui portent la marque du génie français : le don visuel, le sens psychologique, le goût décoratif, et cette mesure dans l'intensité émotive qui atténue par d'indiscernables nuances les effets du réalisme nécessaire. — *Le Quotidien* (M. Hollebecque).

Ceux qui se destinent ou voudraient se destiner au jeune art y trouveront un précieux enseignement Louis Delluc est un bon maître et si agréable à écouter. — *L'Ere Nouvelle*.

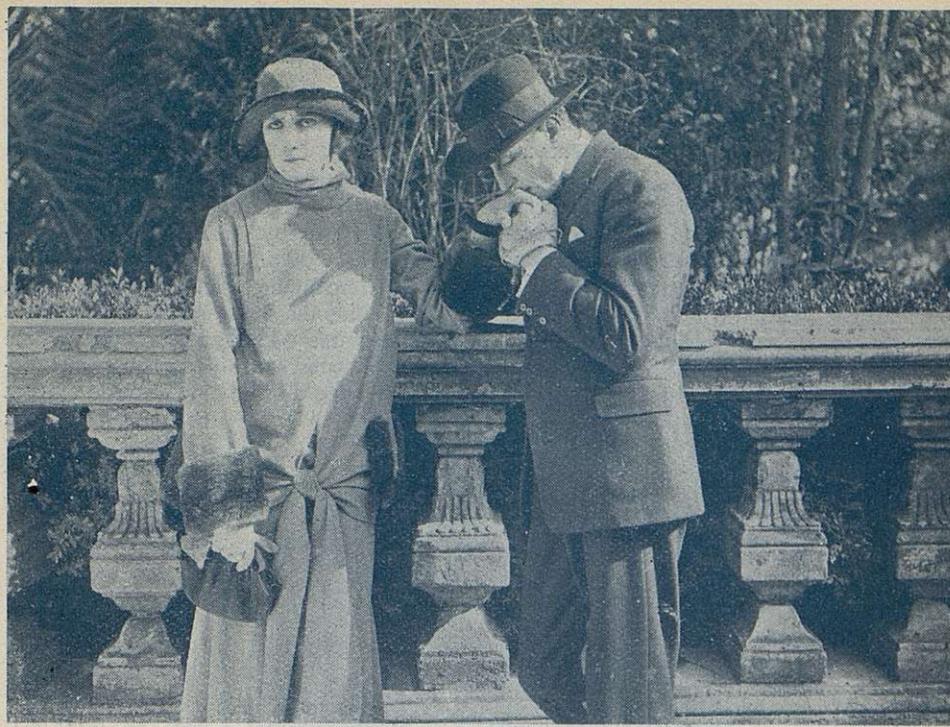
Drames de Cinéma est un livre que tous ceux que le cinéma attire et retient doivent lire. Il aidera à leur initiation et à leur foi. — *Le Crapouillot* (Léon Moussinac).

Dans ce volume, Louis Delluc démonte devant nous le mécanisme de ses films. C'est un document intéressant pour l'histoire du cinéma. — *La Presse* (Louis Payen).

Parmi toutes les œuvres dues au cinéma français celles-ci marquent une date dans l'histoire du film. — *Le Peuple* (Siméon).

Ecrits en une langue d'une clarté et d'une netteté admirables ces *Drames* sont poignants en leur sobre brièveté évocatrice, déroulant son long ruban d'images. — *Gazette de Lausanne* (E. Vincent).

**1 volume illustré : 5 francs aux
EDITIONS DU MONDE NOUVEAU
42, Boulevard Raspail, 42**



Une scène de « La Femme au ruban de velours ». ARLETTE MARCHAL et CHARLES DE ROCHEFORT.

LES VEDETTES DE L'ÉCRAN

ARLETTE MARCHAL

Au lendemain de la présentation de *Sarati le Terrible* et de *Aux Jardins de Murcie*, les deux films que viennent de réaliser MM. Mercanton et Hervil, comment ne pas vous parler d'Arlette Marchal, la très belle et très sensible interprète qui vient de se révéler à nous et d'obtenir un si joli succès.

Très désireux de mieux connaître la charmante artiste dont la beauté m'avait ravi dans *Sarati le Terrible*, et dont le talent et l'émotion m'avaient surpris — je la savais débutante — dans *Aux Jardins de Murcie*, je sollicitai un rendez-vous qu'aimablement Mlle Marchal m'accorda.

— Excusez-moi, me dit-elle, de ne pouvoir vous recevoir chez moi, mais je tourne en ce moment chaque jour. Donc, si vous le voulez bien, le studio sera demain mon salon... et mon confessionnal.

Je me rendis au jour indiqué au studio des Lilas, et le trouvai, à mon arrivée, en pleine

activité. Le bourdonnement des moteurs qui actionnent les lampes et les sunlights, auquel se mêlaient et la voix du metteur en scène et les coups de marteaux des machinistes qui terminaient la plantation d'un décor, emplissaient la « maison de verre ».

J'entrai timidement, craignant de troubler le travail, mais reçus de M. Guarino, le réalisateur des films en cours d'exécution, le plus aimable accueil.

— Mlle Marchal n'est pas encore arrivée, me dit-il, installez-vous dans le moins inconfortable des coins, et excusez-moi de ne pas vous tenir compagnie, mais je tourne en ce moment des « gros plans » importants que je ne peux interrompre.

A peine étais-je installé que la porte s'ouvrit, livrant passage à une jeune femme, grande, svelte, élégante, idéalement jolie et portant dans ses bras de nombreux paquets.

Souriante, Arlette Marchal — c'était

elle — s'approcha, et alors que je l'aidais à se débarrasser de ses multiples et encombrants fardeaux, me dit :

— Ne suis-je pas, dites-vous, l'interprète rêvée ! Ma voiture est pleine encore de coussins et de bibelots que j'apporte afin de donner aux intérieurs plus de réelle intimité. J'ai complètement déménagé mon « chez moi », mais, n'est-ce pas naturel, puisque, du matin au soir, je vis ici !

Nous débâllâmes minutieusement de très beaux coussins aux chaudes tonalités, du plus aigu modernisme, des Saxe et de fragiles biscuits, une très belle lampe, et que sais-je encore... un ravissant tête-à-tête de Sèvres, des nappes de dentelles, quelques vases aussi.

Passant ensuite dans sa loge — très confortable, ma foi — Mlle Marchal, tout en se maquillant, me fit ses confidences.

— Je n'ai jamais fait de théâtre, me dit-elle, étalant minutieusement son fond de teint, et je suis encore moi-même toute étonnée de la chance qui présida à mes débuts au cinéma.

« Je venais de remporter un prix de beauté à Aix-les-Bains, lorsque la Providence me fit rencontrer M. Léonce Perret qui séjournait sur les bords du lac du Bourget. On m'avait tellement dit que je devais être photogénique que j'avais fini par l'espérer, et par le croire aussi un peu, je l'avoue.

« Le sympathique metteur en scène auquel j'avais demandé conseil, me proposa de tourner, en plein air, un bout d'essai. Ainsi fut fait. Les gros plans obtenus étaient, paraît-il, fort bons. Munie des encouragements, des précieux avis de Léonce Perret...



ARLETTE MARCHAL dans « Aux Jardins de Murcie »

et aussi de mon petit rouleau de pellicule, je regagnai Paris les vacances terminées.

« Quelques mois après, je n'avais encore réussi à tourner qu'un tout petit rôle avec M. Plaissetty, lorsque le hasard — en l'occurrence un ami à moi — me présenta à MM. Mercanton et Hervil qui préparaient la distribution de *Aux Jardins de Murcie* et cherchaient une « Espagnole ». « Certes, me dit Hervil, vous êtes au physique, parfaitement la femme du rôle. Mais vous n'ignorez pas qu'il s'agit d'un rôle très important et... vous êtes débutante ! Tentons toujours, voulez-vous un bout d'essai ? »

« J'avais un trac fou pendant que l'on prenait mes premiers plans ! Mais l'espoir d'obtenir ce rôle merveilleux, l'espoir aussi de travailler avec Hervil, un des maîtres de la mise en scène, me fit réagir. Je donnai, sur les indications du metteur en scène, le maximum d'expression, et j'étais tellement animée de l'intention de faire bien... que je « fis bien »... paraît-il, et que l'on m'engagea.

« Jugez de ma joie ! J'acceptai également avec le plus grand plaisir de tourner un rôle secondaire dans *Sarati le Terrible* que l'on devait réaliser avant *Les Jardins de Murcie*. d'autant que ce rôle devait me familiariser avec l'appareil de prise de vues avant que j'aborde ma première grande création.

« Quelques jours après, je m'embarquai pour l'Algérie, riche d'espoir, de courage, et aussi d'un trac qui ne m'a jamais quittée.

« Nous restâmes six mois dans ce merveilleux pays du soleil, et je n'ai sur notre travail rien de bien extraordinaire à vous raconter que vous ne sachiez déjà. L'amabilité

de mes camarades, la puissance de travail, la minutie, l'exigence des metteurs en scène que justifient d'heureux résultats, tout cela dis-je, vous le savez. Mais ce que vous n'imaginez certes pas, c'est l'effroyable chaleur que nous eûmes à supporter en juillet et août et le nombre de fois où nous dûmes nous maquiller chaque jour, tant fond de teint, et fards fondaient lamentablement !

« Après ce séjour en Afrique où furent tournés *Sarati* et une partie des extérieurs des *Jardins de Murcie*, nous gagnâmes l'Espagne.

« Un peu fatiguée par plus de six mois consécutifs de travail, je me rendis à Paris comptant me reposer un peu lorsque, dès mon retour, M. Guarino me proposa de tourner le rôle principal de *La Femme au ruban de velours*.

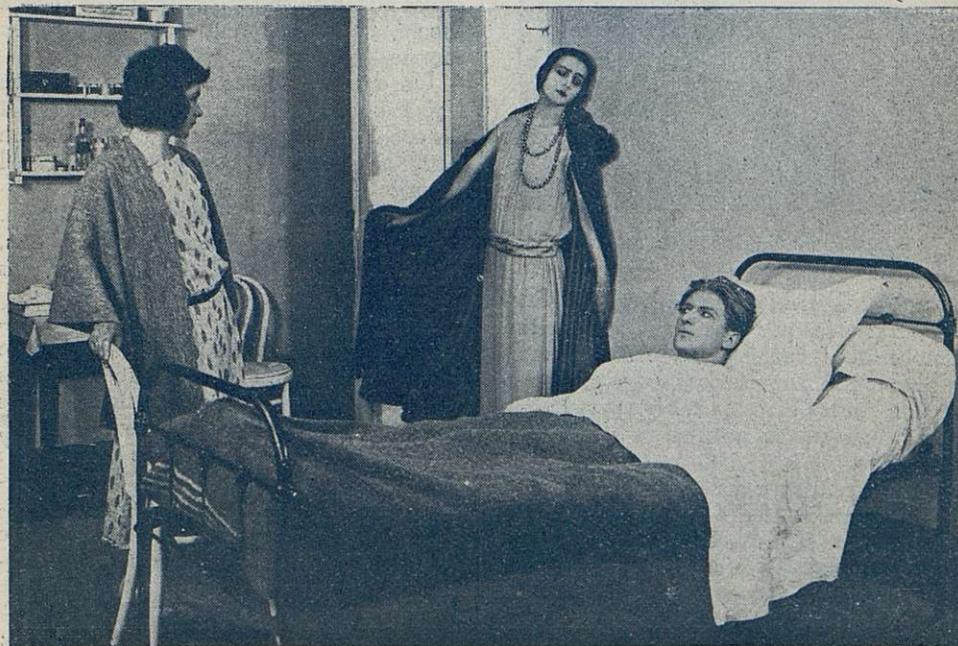
« Pouvais-je refuser ? Non, n'est-ce pas ? En cinq jours, robes et chapeaux étaient prêts et je partis à Rome où devaient se tourner les extérieurs. Vous verrez quel admirable parti a été tiré de la superbe campagne romaine, de ses ruines, de ses temples et de l'atmosphère si spéciale de la vallée du Tibre.

« Ce qui m'avait séduit dans le scénario de *La Femme au ruban de velours*, c'est la diversité du rôle que j'avais à interpréter.

Petite marchande de fleurs au début de l'action je deviens, par la suite, une femme



ARLETTE MARCHAL et AIMÉ SIMON-GIRARD dans une scène de « Un Drame au Carlton-Club »



ARLETTE MARCHAL, GINETTE MADDIE et ANDRÉ FÉRAMUS dans « Sarati le Terrible »

très chic, très lancée, très amoureuse aussi naturellement, et je finis enfin, blasée, meurtrie, en femme fatale.

« Le rôle, du fait même qu'il comportait trois « caractères », était très difficile. J'y ai apporté tout mon soin, tout mon amour pour



« La Femme au ruban de velours »

le cinéma. Très bien dirigée par M. Guarino, secondée par Charles de Rochefort dont ce fut le dernier film tourné en France, je ne dus pas mal réussir puisque cette production vient d'être achetée par Pathé-Consortium qui en assurera la distribution en France.

« Satisfait, sans doute, de ce qu'il avait « tiré de moi », M. Guarino vient de me confier deux rôles — bien différents — dans *Un Coquin*, scénario tiré du roman de Elie Dautrin, et dans *Un Drame au Carlton-Club*.

« Nous tournons ces deux productions en même temps. Le fumoir anglais qu'embra-

sent en ce moment les lumières des sunlights et où Géo Blanc, notre opérateur, enregistre les premiers plans de Pétrovitch, est l'ancre du coquin. Tout à l'heure arriveront Paul Guidé et De la Noë qui doivent tourner avec moi une scène importante.

« Dans le grand hall qui absorbe la presque totalité du studio et dans lequel aboutit un monumental escalier, deux cents figurants représentaient hier les membres élégants du Carlton Club. Vous savez que ce film servira de « rentrée » à Aimé Simon-Girard avec lequel ce m'est une joie de travailler. Un très joli rôle a été distribué à mon camarade Paul Guidé.

« J'aurai, lorsque seront terminées ces deux bandes qu'éditera M. Raoul Tellier, directeur de la « Cosmo-Film » (1), incarné à peu près tous les genres possibles, puisque Espagnole douloureuse dans *Murcie*, j'aurai été aussi ingénue, jeune première et « vamp » dans *La Femme au ruban de velours*, grande amoureuse dans *Un Coquin*, et jeune fille gaie, sportive dans *Un Drame au Carlton-Club*.

« J'ai eu, et je me plais à le reconnaître, énormément de chance. J'ai essayé de la mériter en donnant tout mon temps, tout mon cœur aussi à mon travail. Ai-je réussi ? Je ne le sais encore puisque seul, à mon avis, le grand public est juge et que ces films ne seront édités qu'en septembre. Et ce jour-là encore, j'aurai, je vous l'avoue, un trac énorme. »

Un dernier « raccord » de poudre, une légère « touche » de rouge aux lèvres et Arlette Marchal est prête à affronter à son tour l'implacable cyclope qu'est l'appareil de prise de vues.

Je la suis des yeux dans le studio. Elle répète, trois fois, quatre fois, essayant toujours de donner à son jeu plus d'intensité, plus de vérité.

Lorsqu'elle est enfin « prête », M. Guarino lance l'ordre « lumière », puis « on tourne ». Je quitte alors le studio tandis que, couvrant le bourdonnement des moteurs et des lampes, la voix du metteur en scène, exaltant son interprète, s'élève crescendo : « Plus triste ! beaucoup plus triste, Marchal ! Plus triste encore ! » et qu'inlassablement l'appareil devant lequel aucune défaillance n'est permise, enregistré, enregistre toujours.

ANDRE TINCHANT.

(1) Cosmos-Film, 42, rue Le Peletier.



Un groupe de jeunes actrices dans le récent film du producer japonais EDWARD K. TANAKA

LE FILM A L'ÉTRANGER

L'Industrie Cinégraphique au Japon

EDWARD K. Tanaka, le producer japonais dont je vous ai déjà entretenu dans un précédent article consacré à l'industrie japonaise du film, vient d'arriver à Los-Angeles le 28 avril dernier, porteur du négatif de son dernier film tourné au Japon. L'excellent metteur en scène nippon s'est souvenu de l'adresse de l'Agence de « Cinémagazine », et il nous a rendu visite dès son arrivée dans le Filmland américain.

— Je crois avoir fait quelque chose de bon — me déclara d'emblée ce charmant homme — et je suis venu en Amérique dans le but de vendre le négatif de mon dernier film, je suis déjà en pourparlers avec l'Américain Releasing Corporation et j'espère que les affaires vont marcher royalement. Je compte rester ici quelques semaines puis retourner à Tokio où je tournerai un nouveau film dramatique. Si les éditeurs américains prennent mon film j'aurai l'honneur d'avoir été le premier producer japonais qui ait introduit et présenté ici un film purement japonais, et je pense que ma bande fera de l'argent, étant donné son caractère de curiosité.

— Comment vont les affaires au Japon ?

— Il y a un grand ralentissement de travail dans les studios et, par contre, nous sommes débordés de bandes étrangères, principalement allemandes, américaines et italiennes. Une compagnie de Tokio a acquis un stock de vieux films de Francesca Bertini, de Lyd'a Borelli et de Pina Menichelli (et Dieu sait s'il y en a !) et, comme ces bandes ont été achetées à bas prix, elles sont louées aux directeurs de salles à des tarifs défiant toute concurrence, ce qui est un très sérieux handicap, non seulement pour notre industrie, mais également pour les autres productions étrangères. Pour ma part, j'ai fait construire un nouveau studio en verre à Tokio, qui sera achevé dès mon retour. Ce studio n'atteint pas les dimensions d'un studio américain, mais il est agencé à l'américaine et nous utiliserons un appareillage mi-allemand (lampes et installations électriques) mi-américain (appareils de prise de vues et matériel photographique). Mon prochain film sera adapté d'après une histoire de Miss Marion Fairfax, qui a déjà écrit mon dernier scénario intitulé « April ».

— Dans quelles conditions avez-vous tourné votre dernière bande ?

— Assez difficilement, à cause de la neige qui est tombée en grande quantité durant l'hiver dernier au Japon. J'ai commencé par tourner mes extérieurs à Shiobara Hot Spring le 17 octobre dernier ; bien m'en a pris, car la neige a fait son apparition un mois plus tard et j'ai alors tourné les scènes de studio. La troupe que j'ai réunie pour interpréter « April » était excellente et, parmi tous mes stars, je vous citerai les noms de Mlles Haru Sawamura et K. Knoshita, de MM. T.

dérouler que dans des décors japonais, dans des maisons, des chambres et des intérieurs japonais, je n'avais pas besoin pour cela de faire construire des décors spéciaux.

— Employez-vous toujours le système des masques qui doivent indiquer les expressions et les sentiments de vos artistes ?

— Non. Quelques autres compagnies persistent à employer les masques de Terreur, de Joie, de Douleur, de Crainte, d'Amour, de Poésie, de Ridicule, de



Le metteur en scène EDWARD K. TANAKA expliquant une scène de son récent film « April » à sa troupe dans le jardin de son studio de Tokio

Tsushima et K. Kobayashi, artistes jouissant d'une très bonne réputation sur les scènes japonaises et qui jouent de temps à autre dans les studios. Les principales scènes du film furent tournées à Tokio, à Shiobara Hot Spring, à Nikko, à Hakone et dans différents autres endroits propices à cadrer l'action du scénario de Miss Marion Fairfax.

— Avez-vous américanisé vos décors ?

— Non, pas du tout ; j'ai utilisé le même système qu'autrefois en n'employant que des fonds ou des décors d'angles en papier et en carton. L'action ne devant se

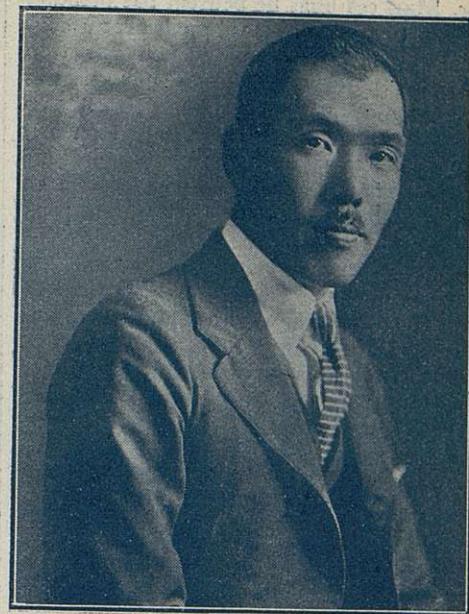
Force, de Traîtrise, etc..., mais les films produits ne passent qu'au Japon et l'on ne les exporte même pas dans les autres pays d'Orient, ces films sont présentés dans des théâtres de troisième ordre et les étrangers ne vont pas les voir. Par contre, les étrangers se rendent dans les cinémas qui présentent au même programme un film japonais, un film dramatique américain ou allemand et un film comique américain. Ils jugent grotesques les films comiques japonais car ils ne comprennent pas l'humour. Il est vrai que dans ces films les modes et les coutumes étrangères sont souvent ridi-

culisées, et les Américains ou Européens ne tiennent pas particulièrement à assister à ce genre de spectacle.

— Quels sont les acteurs qui sont le plus en vedette à l'heure actuelle au Japon ?

— Les stars étrangers naturellement : Douglas Fairbanks, Mary Pickford, Tom Mix, William Russell, Lillian Gish, Richard Barthelmess, Buck Jones, Frank Mayo, Pola Négri, Mary Milles Minter, Gloria Swanson, les Talmadge, Francesca Bertini, Maciste, Albertini, Max Linder, William Hart et beaucoup d'autres encore. Les stars étrangères seront toujours les favoris de notre public, d'abord parce que les films dans lesquels ils jouent sont beaucoup mieux présentés et mis en scène que les nôtres, ensuite parce que les scénarios qu'ils interprètent sont réellement bons et internationaux, capables d'être compris par tous les publics du monde, ensuite encore parce que nous apprenons à mieux connaître les usages des étrangers en voyant leurs films et enfin parce que les Japonais, comme tous les autres peuples, s'enthousiasment facilement aux exploits des héros de l'écran et que nous ne pouvons pas leur fournir de semblables exploits extraits de la Vie japonaise. Nous avons produit beaucoup de films tirés des légendes des

Héros Samourais, beaucoup de films dans lesquels nos Héros se faisaient « Hara-



EDWARD K. TANAKA

Kiri », suivant les rites traditionnels, et enfin un grand nombre d'histoires contem-



L'heure du lynch au studio du producer EDWARD K. TANAKA à Tokio. Les artistes de la troupe se restaurent entre deux scènes du film « April », dont le scénario a été écrit par MISS MARION FAIRFAX

poraines dans lesquelles le rôle du « vilain » était naturellement tenu par un étranger. Mais ces films ne peuvent pas prendre, et nous arriverions bien difficilement à couvrir les frais d'une production par trop coûteuse, parce que nous ne pouvons pas l'exporter et que nos films ne peuvent passer que chez nous. Bien souvent, d'ailleurs, des directeurs japonais nous refuseront une production sous prétexte que la location en est trop chère et que, pour le même prix, ils peuvent signer un contrat avec une agence américaine qui leur fournira six films de quelque célèbre cow-boy ! Cependant nous tenons et tiendrons toujours. Nous tournerons des bandes peu coûteuses, dont les bénéficiaires nous permettront d'en tourner d'autres. Notre cinématographie n'apportera rien de nouveau à l'Art Cinématographique, mais il n'est pas impossible que nous puissions un jour vendre à l'Amérique et à l'Europe une série de films sensationnels et luxueusement mis en scène, tirés soit de légendes japonaises, soit de la vie de nos grands guerriers et héros.

— Le nombre de vos studios a-t-il augmenté ?

— Non, car il n'existe que quelques compagnies qui travaillent continuellement, les autres compagnies sont indépendantes et elles louent les studios dans lesquels elles travaillent. Bien d'autres encore se contentent de faire des films composés presque uniquement d'extérieurs, les intérieurs très simples étant bâtis en plein vent dans quelque jardin... Nous pourrions certainement tourner des documentaires intéressants, mais tous les jolis coins de notre pays ont déjà été tournés par des opérateurs étrangers envoyés par les compagnies américaines, ou encore par des opérateurs-amateurs qui sont établis au Japon et qui tournent, en outre, les scènes destinées aux « Weekly News » (Ciné-Journal) d'Amérique et d'Europe.

— En somme, la situation n'a pas changé depuis mon dernier voyage ?

— Presque pas, j'espère que la première tentative d'exportation cinématographique japonaise réussira et que je vendrai mon négatif dans de bonnes conditions, en attendant faites-moi le plaisir d'assister à la présentation de ma bande, après-demain soir ?

— Certainement, je n'y manquerai pas, et lorsque vous retournerez au Japon n'oubliez pas de m'envoyer de nouvelles photos et d'intéressantes nouvelles concernant l'activité de vos studios, nous avons du

reste besoin d'avoir un correspondant de « Cinémagazine » à Tokio, voulez-vous vous charger d'être notre Agent là-bas ?

— Je vous remercie de l'honneur que vous me faites. C'est promis !

Et un cordial shake-hand conclut ce traité.

ROBERT FLOREY.

NOS LECTEURS NOUS ÉCRIVENT

Nous recevons de l'excellent cinégraphiste Julien Duvivier la lettre suivante que nous nous empressons de porter à la connaissance de nos lecteurs :

Nice, le 30 mai 1923.

« Cher Monsieur,

« Dans votre numéro de Cinémagazine du 25 mai vos collaborateurs des « Echos » et du « Cinémagazine à Nice » ont été mal, ou insuffisamment renseignés sur le film que je tourne actuellement. Voulez-vous donc me permettre de préciser ?

« Ce film a pour titre « Credo » sans aucune autre adjonction. Je n'ai jamais songé à l'appeler ni « Le Credo » ni « L'Antéchrist ». En voici la distribution exacte : Henry Krauss, Gaston Jaquet, Rolla Norman, Deneubourg, Jean Lorette, Dutertre, Térof et Mmes Desdemona Mazza, Decori.

« Mlle Desdemona Mazza fut, vous vous en souvenez, la vibrante « Miarka » de Richepin et de Mercanton. Elle fait avec moi, sa rentrée à l'écran dans un rôle particulièrement délicat. Mon opérateur est M. Paul Thomas, mon collaborateur du « Reflet de Claude Mercœur » ; mes régisseurs, MM. Fabian et Gion.

« Enfin le scénario n'est pas de M. Georges d'Esparsès. Je l'ai moi-même écrit, en effet, d'après un argument verbal que m'avait donné dernièrement le célèbre auteur de « La Légende de l'Aigle » qui m'honore de son amitié. « Credo » met en scène pour la première fois, je crois, un conflit religieux dans un drame de tous les jours.

« Excusez-moi de vous importuner pour si peu de chose, mais dans notre métier, de petites causes ont souvent de grands effets.

« Je sais que votre public — je veux dire vos lecteurs — s'intéressent particulièrement aux « à-côtés » des films. Je me permettrai donc de vous envoyer, si vous le voulez bien, quelques photos prises en extérieur et au studio « pendant qu'on ne tourne pas ».

« Croyez, je vous prie, cher Monsieur, à mes sentiments de meilleure confraternité. »

« Julien DUVIVIER. »

Ravenoville-sur-Mer, 27 mai.

« Depuis plus d'une année je suis un lecteur assidu de Cinémagazine et chaque semaine j'attends impatiemment le jeudi, jour où je reçois le Petit Rouge.

« J'admire les très belles photographies illustrant votre revue pour leur netteté et le bon choix que vous en faites. Les biographies et les articles qui s'y trouvent sont un vrai régal de lecture. Jamais revue cinématographique n'a donné renseignements aussi exacts et sous une forme aussi spirituelle ; et je tiens à vous en féliciter tant de ma part que de la part d'autres lecteurs qui depuis que je leur ai fait connaître votre revue en sont devenus de fidèles lecteurs.

« Je tiens également à féliciter M. Iris pour la rédaction de son courrier toujours si intéressant à lire et si bien documenté.

« Je souhaite que votre revue devienne de plus en plus prospère. »

« Maurice BOETARD. »

Le Nihilisme Cinématographique de M. A. Antoine

M. ANDRÉ Lang commence cette semaine, dans « La Revue Hebdomadaire », la publication d'interviews sur le cinématographe.

A vrai dire l'avenir du cinéma importe peu à notre confrère, et il l'avoue sans détour puisqu'avant même de reproduire les paroles de M. Antoine, par qui il a commencé son enquête, il nous informe que : « c'est l'homme qui l'intéresse, non ce qu'il peut répondre à brûle-pourpoint aux questions les plus diverses ».

M. Antoine — son interview le prouve grandement, — n'avait rien, au point de vue cinématographique, à apprendre à M. Lang, ni à personne. Si sa personnalité théâtrale est en dehors de toute discussion, il n'en est pas de même de ses idées touchant le cinématographe ! Venu beaucoup trop tard, trop vieux aussi, à un art très jeune — qu'il ne comprend pas — M. Antoine vitupère à tort et à travers les productions de tous ordres ainsi que les artistes. En cela il a bien tort ! Il a surtout tort de ne pas se souvenir qu'à plusieurs reprises on lui fit confiance, qu'on ne lui ménagea alors, quoi qu'il dise, ni temps ni argent, et qu'on le fit assister de techniciens qui devaient suppléer à son inexpérience.

Qu'est-il sorti de ses productions ? Que nous ont révélé *Le Coupable*, *Les Travailleurs de la Mer*, *La Terre* ou *l'Arlésienne* ? Rien d'intéressant, aucun apport personnel, pas même une innovation.

Il ne s'est malheureusement trouvé personne pour dire à M. Antoine, ainsi qu'il le faisait lui-même jadis à ses artistes :

— Vous êtes mauvais, Monsieur Antoine, vous n'entendez rien à la composition cinématographique !

Celui qui rénova le théâtre moderne, qui ouvrit cette merveilleuse fenêtre que fut le Théâtre Libre n'a rien saisi du cinéma. Dans une de ces boutades, dont il est coutumier, il ne craint pas d'avancer que c'est

seulement le jour où on ne fera plus de photographie que le cinéma deviendra intéressant ?

Ne juge-t-il pas Gance un photographe prodigieux ; *Jocelyn*, une chose honteuse !... Ses compliments, par contre, vont à Raymond Bernard, à Raymond Bernard qui n'ayant pas même compris l'œuvre de son père, l'a trahie en faisant de l'indécis *Triplepatte* un être ridicule, un fantoche ; Raymond Bernard qui ne sauva *Le Costaud des Epinettes* — car où est le costaud ? — que par une bonne photographie et une excellente interprétation !

Il passe sous silence Boudrioz qui nous donna *l'Abri*, et Hervil, et les Russes : Mosjoukine, Volkoff, Tourjanski qui sont intéressants ; Feyder qui réalisa *Crainquebille*, et Mme Germaine Dulac dont la *Souriante Mme Beudet* est véritablement une chose très neuve.

M. Antoine n'a pas même saisi l'effort des novateurs, les recherches des Delluc et des l'Herbier qu'il juge intelligents — sans plus — compliqués inutilement ; mais il s'extasie sur la conscience de Griffith qui « surveille lui-même le montage et le découpage d'un film ». Je ne connais, à part M. Antoine, aucun metteur en scène français qui ne surveille le montage et le découpage de ses bandes. J'en connais aussi, ne lui déplaise, qui cherchent eux-mêmes leurs extérieurs et qui aiment le cinéma auxquels ils donnent tous leurs efforts, parce qu'ils savent — ceci n'est pas une révélation — que c'est un art jeune, neuf, dont la grammaire est incomplète.

Ceux-là seuls ont le droit de révéler les tares qui entravent l'effort de la cinématographie parce qu'ils les combattent eux-mêmes, et qu'ils montrent le bon exemple.

M. Antoine n'a pas le pouvoir de donner des leçons à personne parce qu'il n'a rien appris et qu'il n'a rien à enseigner.

JEAN PASCAL.

L'Histoire du Film Italien

LA cinématographie italienne a, dans son évolution, présenté deux aspects importants. Ce fut d'abord, la prospérité, la prospérité la plus complète, puis, la chute, la chute terrible.

Jusqu'à la fin de la guerre, la cinématographie italienne fut de plus en plus active. A cette époque, les producteurs, les artistes « avaient le sourire ». C'est que leurs films passaient partout, l'argent rentrait de toute part.

A un certain moment, il leur manqua des scénarii, mais la littérature française était là, à leur disposition. Henry Bataille, Dumas, Lamartine, Bernstein, tous les auteurs français, les classiques et les modernes, les dramaturges ou les poètes, fournissaient les « histoires ». Les metteurs en scènes italiens et leurs artistes, dans leurs « cages de verre », faisaient le reste.

En ce temps heureux pour le pays, vous auriez pu voir, le matin, à Rome, près de la porte Nomentana, défiler devant vous les figurants qui grimpaient sur les tramways, une petite valise à la main contenant les crèmes et les bâtons rouges ; ou les stars au regard hautain qui étalaient leur luxe dans leur limousine ou leur voiture tirée par des bêtes superbes.

Mais maintenant tout cela est fini. Semblable à une statue tombée de son piédestal, le film italien paraît anéanti : la célébrité, la gloire, les richesses ont disparu.

Plusieurs facteurs ont causé le second aspect : la chute. Les cinégraphistes de la Péninsule, pleins de leur succès, crurent un moment que faire des films était une chose bien simple, qu'il s'agissait, en somme, de fabriquer, de fabriquer sans relâche. Et alors, opposés à toute importation dont ils croyaient n'avoir pas à redouter la concurrence, ils firent peu cas des progrès réalisés dans les autres pays « ne les voyant pas ». Cela fut le commencement de leur perte.

Les exportations diminuèrent progressivement, mais sensiblement ; les films ne pouvant plus être vendus à l'étranger représentaient une perte pour les maisons éditrices car on est loin de pouvoir amortir le coût d'une bande par l'exploitation en Italie seule.

C'est alors que nous assistâmes à une me-

nace de panique et un homme, peut-être plus intelligent que les autres — commercialement parlant — j'ai cité le fameux commandeur Barattolo, s'empressa d'offrir à toutes les maisons un moyen unique d'éviter la fin qui les attendait : il forma cet important groupement connu sous le nom de *Unione Cinematografica italiana*.

Hélas ! cette bouée de sauvetage que lança le commandeur Barattolo ne servit à rien : elle ne fit que précipiter la chute imminente.

Le « trust » ignorait ce qui se faisait à l'étranger. Il ne le sut que plus tard, et à ses dépens, lorsqu'il favorisa l'importation des films allemands, par nécessité, espérant jouir de la réciprocité. Le film allemand, par cela même qu'il représentait une nouvelle technique, eut du succès et les portes de l'Italie s'ouvrirent toutes grandes pour laisser passer aussi le stock des films américains et quelques films français.

Cela paralysa complètement l'industrie du pays.

Voilà le sujet de la conversation que j'eus, dernièrement, dans un des salons de l'Hôtel de Londres, avec Carmine Gallone, le metteur en scène de tant de beaux films, le mari de la délicieuse Soava, une des vedettes de la Péninsule.

Par bribes, nous passâmes en revue les différentes phases de l'industrie italienne qui connut de si beaux jours.

— Voyez-vous, me dit Carmine Gallone, la cinématographie de mon pays n'est pas morte, il y a eu paralysie, comme vous venez de le dire si bien, mais une paralysie qui aura assez duré, car avec le Consortium que nous venons de fonder entre A. Genina, A. Palermi et G. Righelli, nous comptons redonner à notre cinématographie tout son lustre des jours heureux. C'est du reste pourquoi je suis ici, pourquoi j'ai été précédé, il y a quelques semaines, par mon collègue Genina, pourquoi je serai suivi par Righelli. Nous tenons à nous mettre en contact avec l'étranger, nous désirons connaître ce qui se fait dans les autres pays pour étudier un moyen de collaboration plus étroite avec nos collègues français et anglais.

Sur le désir de Gallone, nous nous rendîmes alors aux studios de la Famous

Players Lasky où cet excellent metteur en scène anglais qui a nom Graham Cutts tournait quelques scènes de « *Woman to woman* », dont l'héroïne est Miss Betty Compson et le héros Clive Brook.

Et les deux producteurs échangèrent leurs impressions...

— Nous n'avons plus en Italie que ces « cages de verre », que vous avez connues, me dit alors Gallone en admirant l'installation des studios de la Paramount. Nous nous servons de projecteurs, tout comme ici. Le soleil nous est utile, il est vrai, mais nous ne faisons plus abstraction complète de l'électricité.

Miss Compson qui compte faire le tour de l'Europe, dès qu'elle aura terminé de tourner, promet à Gallone de visiter son studio de Rome et de faire la connaissance de Soava Gallone.

— Elle vous ressemble un peu, dit alors Gallone, en s'adressant à la célèbre vedette américaine.

— Qu'attendez-vous pour gifler cet « impostore », dis-je alors à Betty. Tenez, voilà sa femme, dites-moi un peu s'il ne s'est pas moqué, dites-moi Miss Compson ?

Et je montrai alors à Miss Betty une des photos du film « *La Mère Folle* » où Soava Gallone est d'une laideur repoussante. (Elle joue, en effet, dans ce film, le rôle de la mère folle, une matrone qui fréquente les cabarets les plus louches.)

Miss Compson fut un moment surprise. Mais lorsque je lui fis voir une autre photo de Soava, de la véritable et belle Soava, l'héroïne de « *Woman to woman* » se mit à rire, imitant en cela Gallone et Graham Cutts qui avaient assisté à cette petite scène.

Et voilà comment cet excellent metteur en scène italien prit contact à Londres, avec son collègue anglais et avec une vedette américaine.

MAURICE ROSETT.

(Traduction réservée.)

DEUX VIEUX AMIS



Le célèbre chanteur écossais HARRY LAUDER rend visite à CHARLIE CHAPLIN

Cinémagazine à Liège

— C'est très prochainement que l'Union-Artist-Film commencera à tourner les extérieurs de son premier film « Pour une Femme », comédie dramatique en quatre parties et dont l'action se déroule dans les quartiers populaires de notre ville. Les dirigeants de la jeune firme et principalement M. Théo Schonbroodt sont pleins d'espoir dans la réussite de leur entreprise. L'excellente troupe qu'a formée Paetif metteur en scène renferme de remarquables éléments, dont plusieurs seront de véritables révélations.

Dès à présent, de nombreux directeurs de cinémas ont retenu le film pour leur écran. On peut prédire un succès, d'autant plus que la partie technique, dont la direction est confiée à M. Mélon, ne manquera pas d'être soignée.

— On va donner à Liège, dans quelques semaines, pour la cinquième fois, « L'Atlantide », qui, cependant, semblait demeurer dans l'oubli depuis plusieurs mois. On donnera également « Le Lys rouge », adaptation du roman d'Anatole France. On vient de projeter « Crainquebille » de Feyder.

— Cette semaine Pathé nous offre « La Roue », qui amène un public nombreux. On nous annonce « In'Ch'Allah ! » et « Le Marchand de plaisirs », avec Jaque Catelain, dans les deux meilleurs établissements de Liège.

— Parmi les films à succès passés chez nous ces dernières semaines, on peut citer : « La Rose de Broadway », avec Maë Murray, « Le Petit Moineau de Paris », avec Georges Melchior, « La Fleur d'Amour », de Griffith.

— Le « Forum » le plus grand établissement de Belgique (plus de 3.000 places assises), a fait chaque soir des salles comblées avec « Jocelyn », le chef-d'œuvre de Léon Poirier.

GEORGES DUPONT.

Cinémagazine à Nice

— Léon Poirier vient de terminer ici les prises de vues de *Geneviève*, et retourne à Paris pour y faire le découpage et le montage de la bande. Auparavant il va faire au Mondial-Cinéma — là où Abel Gance a présenté lui-même au public niçois, *La Roue* — une conférence sur le cinéma.

Geneviève est le dernier film de lui pour Gaumont — m'a-t-il dit lui-même. — Il va fonder une « Association des metteurs en scène » comprenant plusieurs cinégraphistes notables et qui éditerait les productions de ses membres. Ce serait donc pour lui l'indépendance totale. Il m'a dit que *Jocelyn* avait été vendu 1 million en Angleterre et était sur le point de l'être, à peu près pour la même somme, en Allemagne.

— Je viens d'apprendre que le prochain film d'Abel Gance sera édité et loué par lui-même, sans l'intermédiaire d'aucune maison d'édition.

— M. Machin vient de terminer aux studios Pathé de Nice une comédie : *Les héritiers de l'Oncle Sam*, interprétée par Ginette Maddie et Monfils.

— Mme Berthe Dagmar vient d'arriver ici pour tourner un nouveau film sous la direction de M. Jean Durand.

— Le metteur en scène Duvivier est en train de tourner à Saint-Laurent-du-Var les premières scènes de « *Credo* », avec Henry Krauss.

CINÉMAGAZINE AU PORTUGAL

— L'« Enigma Film » de Lisbonne a présenté le 9 mai à la presse et aux artistes le film « *Le Suicidé de la Bouche de l'Enfer* », en huit parties, mise en scène de Ernesto de Albuquerque, avec Alvaro Baptista, José Climaco, Lina Albuquerque, Amelia Perry, etc. « L'« Enigma Film » a déjà présenté « *Le Roi de la Force* ».

— Le Cinéma Olympia a présenté le film espagnol « *Les plus grandes opérations chirurgicales* », réalisées à Barcelone par les docteurs Benafonte, Bartena, Cardinal Bacada Torrentes, etc. Les hommes seuls pouvaient assister à ce spectacle des plus étonnants. Ce film a eu un tel succès qu'on a dû le projeter en même temps au théâtre Politeama. On pense faire faire à Lisbonne un film de ce genre par les grands médecins portugais.

— « *La Maison du Mystère* » a eu à Lisbonne un énorme succès. Ce film a passé au Cinéma Condés.

— On attend ici avec impatience la sortie du film de l'« Iberia Film », de Porto « *Les Loups* », dont on dit grand bien. Ce film sera projeté au théâtre St-Luis à cause de son plus grand cadre.

ANTONIO DE S. OLIVA.

Cinémagazine en Tchéco-Slovaquie

Le cinéma français prend, de plus en plus, en Tchéco-Slovaquie, une importante considérable et fait sérieusement concurrence aux bandes allemandes qui inondent notre marché.

On annonce, sous les auspices de la Nordisk, la prochaine apparition de *Prozess Laroque* (Roger-la-Honte), de Jacques de Baroncelli, avec Signoret et Rita Jolivet.

La Primax Film nous promet *Nuit de Carnaval*, avec Mosjoukine et Lissenko ; l'American Film Co : *Sein oder nicht sein* (Être ou ne pas être), avec Léon Mathot ; *In Kampfe mit Vergangenheit* (La Fille sauvage), avec Romuald Joubé et Nathalie Lissenko. *Der schwarze Diamant* (Le Diamant Noir), d'André Hugon, avec Henry Krauss et Ginette Maddie.

La Lloyd Film s'est assurée l'exclusivité d'*In'ch'Allah*, de Frantz Toussaint, avec Stacia Napierkowska, et l'Almedro Film celle de *Phroso*, de Louis Mercanton.

Tandis que les Allemands après *Marie-Antoinette* vont nous montrer *Paganini* et *Margarete* (*Faust*), les films américains annoncés sont, en particulier : *Vox Feminae*, *Robin des Bois*, et *Beauté Noire*.

Puissent les films français, si goûtés en Tchéco-Slovaquie, nous arriver de plus en plus nombreux, pour le plus grand plaisir des amateurs de bon cinéma et des amis de la France, innombrables dans notre pays.

KARL FISHER.

Cinémagazine à Marseille

Jeudi 24 mai, en soirée, a eu lieu au Majestic-Cinéma une conférence sur Pasteur. Le docteur Roger fit d'une façon claire et précise le récit de la vie de Pasteur et expliqua son œuvre grandiose. Après la conférence on présenta le célèbre film « *Pasteur* » qui fut vivement applaudi par un nombreux public.

Ce spectacle constitua un très grand succès, tant pour la science que pour la cinématographie française.

ARGOULAS.



Un épisode historique de « *La Bouquelière des Innocents* » : HENRI IV (Henri Baudin) recevant l'ambassadeur d'Espagne.

Le Cinéma et l'Histoire

L'ART Muet paraît faire une sérieuse concurrence à la « machine à explorer le temps », si pittoresquement imaginée par H. G. Wells... Depuis une quinzaine d'années, tous les grands événements de l'Histoire ont servi de thèmes aux reconstitutions et aux drames, souvent fictifs, que nous avons pu voir sur les écrans.

L'appareil de prise de vues semble, en effet, vouloir remplacer les chroniques de jadis et le temps est proche où le cinéma apprendra et retracera au public les grands événements que les plumes de Tite-Live, Joinville, Michelet, avaient fidèlement décrits.

Certes les reconstitutions qu'il nous est permis de contempler ne sont pas toutes scrupuleuses. Pour intéresser le spectateur, l'auteur du film fait intervenir des personnages de roman et d'imagination dans ces milieux historiques et chacun envisage à sa façon les grands événements du passé. Quoiqu'il en soit, des progrès énormes ont été faits dans ce genre et les principaux pays producteurs de films : États-Unis,

France, Italie, Angleterre, Allemagne et Suède ont redoublé d'efforts pour produire des films historiques ou des drames à costumes.

Les époques les plus reculées ont été fouillées par les réalisateurs. On annonçait tout dernièrement outre-Atlantique la présentation d'un film de Cecil B. de Mille dont le prologue se déroulait aux temps préhistoriques : *Adam's Rib*. Certain film du même genre, dont Jean Toulout était le protagoniste, fut même interdit par la censure française.

De l'âge des cavernes, le cinéma nous a promené à travers les principaux empires de l'Antiquité. Tout dernièrement nous vîmes : *La Femme du Pharaon*, de Lubitsch. On nous annonce un *Tout Ank Amon* américain. Nous avons vu également les épisodes les plus importants de l'Écriture sainte : *Au temps des Pharaons*, *La Fille de Jephthé*, *Le Festin de Balthazar*, *Le Prophète Daniel*, *La Salomé*, de Thédia Bara (on nous présentera prochainement la *Salomé* de Nazimova), *La Reine de Saba*, *Le Sixième*

Commandement (Sodome et Gomorrhe). Les Autrichiens ont réalisé *Samson et Dalila*. Tout le monde connaît *La Nativité*, *La Vie du Christ*, *La Passion* et



Un film historique franco-américain : JACQUES GRÉTIILLAT et PAULETTE DUVAL, dans « Néron »

Christus (de la Cinés), *Jésus de Nazareth* qui eurent de multiples représentations sur nos écrans.

Intolérance fit évoluer devant nos yeux les fastes et les splendeurs de Babylone. L'histoire romaine a fourni également aux cinégraphistes de multiples scénarios réalisés pour la plupart par des compagnies italiennes. Seuls *La Mort de Lucrèce* et *Néron* furent tournés, l'un par Gaumont, l'autre tout récemment par la Fox Film, avec Grétiillat et Paulette Duval. Nos voisins d'au-delà des Alpes produisirent donc les principales reconstitutions de leur histoire ancienne : *Salammô*, *Spartacus*, *La Destruction de Carthage*, *Jules César*, *Marc Antoine et Cléopâtre*, *Les derniers jours de Pompéi*, *Agrippine*, *Néron et Agrippine*, *Quo Vadis ?*, etc. Enrico Guazzoni vient d'achever, ces temps derniers, la réalisation de *Messaline*, un nouveau grand film

que nous verrons prochainement. Les périodes troublées de la décadence romaine, évoquées dans quelques tableaux du *Réquisitoire*, de Cecil B. de M'ille, n'ont pas souvent paru à l'écran. L'époque des grandes invasions barbares nous fut retracée par le grand drame italien *Attila*, interprété par Febo Mari.

Puis, tandis que l'Occident d'visé en peuplades souvent hostiles, s'organisait lentement, l'empire d'Orient subissait l'invasion et la conquête de l'Islam. Après *Gismonda*, *Théodora* nous a évoqué les derniers soubresauts de cette puissance et *l'Agonie de Byzance* a reconstitué au cinéma la victoire définitive du Croissant.

Pendant ce temps, sur notre sol, des troubadours et des conteurs colportaient de belles légendes à travers le pays de France. L'Art Muet en a évoqué deux jusqu'à ce jour : *La Gorgona*, d'Ambrosio, et le fameux *Roman de Tristan et d'Iseult*, tourné en France par Frantz Toussaint. Le Moyen Age, fertile en chefs-d'œuvre artistiques et littéraires, fut aussi une période de foi où les preux chevaliers, guerroyant en Terre Sainte, luttèrent sans relâche contre les Infidèles. On put en voir maints aspects dans *La Jérusalem délivrée*, un film italien et, tout récemment, dans le fameux *Robin des Bois*, avec Douglas Fairbanks.

Jeanne d'Arc, de Cecil B. de Mille, reproduisit les exploits de notre héroïne nationale ; *Berthold Schwartz*, de Gaumont, dévoila la mystérieuse histoire de ce moine qui avait découvert la poudre. *Rob Roy*, réalisé par Gaumont en Angleterre est un film historique retraçant les aventures du célèbre Ecossais. Un autre héros de l'indépendance : *Guillaume Tell* va être porté à son tour à l'écran dans une production allemande. *Martin Luther* reparait... sur l'écran en Allemagne. *François Villon* eut sa vie représentée deux fois, d'abord par Gaumont, avec le regretté Maurice Vinot comme protagoniste, puis par Fox, avec William Farnum... *Louis XI*, à son tour, affronterait prochainement l'objectif.

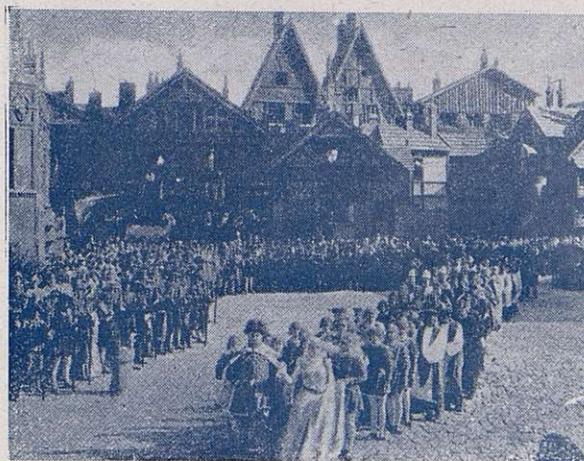
Le Siège de Calais et *L'Assassinat du Duc de Guise*, produits aux débuts de notre cinématographie, *Sur les Marches d'un Trône* que présentera prochainement la Paramount, constituent maints événements historiques intéressants, quoique, le dernier, surtout, possède une grande part de fantaisie.

La période de la Renaissance italienne, si troublée par les exploits sinistres des Boigia

et des condottieri, a donné l'eu à maints drames fort intéressants : *Lucrèce Borgia*, *César Borgia*, *Le Sac de Rome*, *Sévéro Torelli*, *Les Pâques Rouges*, *Le Pont des Soupirs*. L'histoire anglaise fut mise aussi à contribution avec *Anne de Boleyn*, de Lubitsch, *Elisabeth, reine d'Angleterre*, de Desfontaine, avec Sarah Bernhardt, *Le Comte d'Essex*.

La découverte de l'Amérique attira vers ces terres nouvelles une multitude de conquistadors et compte parmi les événements les plus importants de l'Histoire. *Christophe Colomb*, *Les Conquistadors*, *Le Favori du Roi* ont conduit ou conduiront le public dans cet eldorado encore inexploré où rivalisaient l'héroïsme et la cupidité, tandis que les luttes intestines qui se déroulaient en Belgique furent situées dans *Patrie* et *Les Opprimés*. Encore à moitié sauvage, le Grand Empire Russe était en cette même époque gouverné par de multiples tyrans, dont nous vîmes le plus célèbre à l'écran pendant la guerre, *Ivan le Terrible*, avec Ameleto Novelli. *Pierre le Grand* a été, depuis, réalisé outre-Rhin. *La Reine Margot*, *Intolérance* (épisode de la Saint-Barthélemy), *La Dame de Monsoreau*, *La Bouquetière des Innocents* font revivre également une période agitée de l'Histoire de France.

Nous avons vu ensuite, reconstitués, le siècle du Panache et le Grand Siècle avec



Une scène capitale d'« Anne de Boleyn »

Le Chevalier errant, *Les Trois Mousquetaires*, *La Glorieuse Aventure*, *Marion de Lorme*, *L'Affaire des Poisons*, *Vingt Ans Après*, *Molière*, *L'Homme au Masque de*

fer, puis les grands épisodes qui précédèrent la Révolution française, *Adrienne Lecouvreur*, *L'Affaire du collier de la Reine*.

Tout récemment les Allemands ont égale-



Une scène des « Trois Mousquetaires »

ment tourné un *Frédéric II*, une *Lady Hamilton*, et une *Marie Antoinette* avec Diana Karenne. Ils ont abordé également la période révolutionnaire. *La Du Barry* et *Danton*. Les Français produisirent de leur côté *Quatre Vingt-treize*, *André Chénier*, *Le Chevalier de Maison-Rouge* ; les Américains : *Un Drame d'amour sous la Révolution*, avec William Farnum, *Les Deux Orphelines*, de D. W. Griffith ; les Italiens, *Madame Tallien*.

Actuellement Français et Allemands préparent une adaptation de *Louis XVII*.

L'Affaire du Courier de Lyon, une des plus obscures qui se déroulèrent peu après la tourmente nous fut retracée fidèlement, il y a peu de temps, par Léon Poirier.

L'épopée impériale parut à l'écran avec *Madame Sans Gêne* (Réjane), *Napoléon* (Charlier), *Un divorce impérial* (tourné en Angleterre), *Le Fils de Madame Sans*

Gêne, avec Hespéria, *Les Cent Jours*, *L'Agonie des Aigles*, avec Séverin-Mars, Desjardins et Dalleu, *L'Aiglon*, *Le Roi de Rome* (réalisé en Autriche). On va également tourner en France un *Mural*...

La période qui suivit fut plus calme. *La Douleur de Chopin*, *La Gloire et la Douleur de Beethoven*, *Disraeli* nous ont montré fidèlement cette époque que suivirent bientôt de nombreux conflits en particulier la guerre d'Italie, exhibée dans maints films italiens : *Les Noces d'Or*, *Les Carbonari*, *Pour l'Italie*, etc...

Le Nouveau-Monde également prodigue de son Histoire à l'écran nous présenta *La*

La tâche accomplie par le cinéma dans le domaine historique est, on le voit, considérable, mais nombreux sont les efforts qu'il nous reste à faire. L'Allemagne intensifie, dans ce genre, sa production dans d'énormes proportions, et ses films à costumes sont le plus souvent prétextes à une propagande à peine dissimulée dont elle prend la plupart des sujets dans notre Histoire et dans celle de nos voisins d'outre-Manche. Ses réalisateurs, fort habiles à diriger les foules, nous ont présenté, ces temps derniers, de belles productions, mais combien tendancieuses !

Ne leur donnerons-nous pas la réplique et



L'Histoire de France réalisée par les Allemands : « Danton »

Naissance d'une Nation, de Griffith, *La Naissance du Texas*, etc...

Un des plus grands génies des temps modernes, Pasteur, a été récemment glorifié par le cinéma, et l'on nous annonce la prochaine réalisation de *Violettes impériales*, de Henry Russell, se déroulant sous le Second Empire.

La Grande Guerre, le Conflit mondial donnèrent à notre section cinématographique de l'Armée l'occasion de tourner maints épisodes, bien réels ceux-là, des grands événements de 1914-1918. Depuis, chaque fait important de notre Histoire ou de celle des autres peuples est scrupuleusement cinématographié, l'Art Muét devant ainsi apporter aux générations à venir une documentation d'un indiscutable intérêt.

laisserons-nous toujours aux Américains, aux Italiens et même aux Anglais, le soin de ressusciter notre passé ? Nous voulons espérer que, sous la baguette magique de nos metteurs en scène, de grands films historiques français viendront, sous peu, prouver que nous savons pu ser utilement dans nos archives et faire bonne et utile propagande.

ALBERT BONNEAU.

N'OUBLIEZ PAS CECI !

Si vous voulez être sûr de trouver

CINÉMAGAZINE

chez votre marchand habituel
retenez-le d'avance



De gauche à droite : JACK PICKFORD, DOUGLAS FAIRBANKS, MAURICE DE CANONGE, RAOUL WALSH

Un Artiste Français en Californie

par ROBERT FLOREY

IL n'est évidemment pas difficile de venir à Hollywood pour y faire du cinéma. Autre chose est de s'y débrouiller rapidement, surtout si les moyens dont on dispose ne sont pas d'une puissance extraordinaire.

Maurice de Canonge, l'acteur parisien bien connu qui tourna de nombreux films avec Prince-Rigadin et pour différentes autres compagnies, est un des rares parmi les nombreux artistes arrivant chaque mois à Hollywood, qui soit parvenu à trouver un engagement presque immédiatement après son installation. Voici dans quelles conditions pittoresques.

Maurice de Canonge, fatigué des conditions précaires de travail des studios français, décida de se rendre en Californie, simplement pour voir ce que l'on pouvait y faire. Il s'embarqua « sans tambour ni trompette » et, un beau matin, parvint à son office d'Hollywood. Il me fit part de ses projets, mais je restai très sceptique quand à leur réussite, attendu qu'il y a, dans notre ville, des milliers d'acteurs de cinéma réputés qui n'arrivent pas toujours à trouver un engagement.

Maurice de Canonge fit tout d'abord la connaissance de Douglas Fairbanks qui se montra immédiatement intéressé par sa silhouette et qui le présenta alors à Ernst Lubitsch. Le lendemain, on essaya de Ca-

nonge dans un des rôles principaux du film à venir de Mary Pickford. Malheureusement la taille de notre ami était trop petite et, à l'écran, Mary Pickford parut presque aussi grande que lui. Cet échec ne découragea pas de Canonge. Il continua ses recherches et fit la connaissance du metteur en scène James Young, de la « Richard Walton Tully Company ». James Young tournait justement une scène de « Wandering Daughters » avec Marguerite de la Motte. En voyant de Canonge il s'exclama : « Voilà justement le « Zouzou » idéal que je cherchais pour créer « Trilby », nous allons l'essayer... » Immédiatement de Canonge passa un smoking et interpréta une scène avec les protagonistes du film que l'on tournait. Très intéressé par le jeu de notre compatriote, James Young fit de cette scène un petit rôle spécial qui se continua plusieurs jours, regrettant seulement que de Canonge fut arrivé trop tard pour lui en confier le rôle principal. C'est ainsi que de Canonge débuta dans les studios d'Hollywood, et James Young lui prédit le plus grand avenir.

La Compagnie de Richard Walton Tully est dépendante de l'organisation du « First National », une des plus puissantes sociétés américaines qui est chargée de présenter les films tournés par les sœurs Talmadge, K.

Mac-Donald, Borzage, Tully, Mack-Sennett et autres célébrités.

Quelques officiels de cette Compagnie étaient présents quand de Canonge tourna sa scène, et ils lui firent immédiatement l'offre de l'engager par contrat... Quoique séduit par la perspective de signer avec une aussi importante compagnie, de Canonge n'accepta cependant pas immédiatement et demanda à réfléchir... Il eut raison, on le recemanda et, quelques jours plus tard, il signait un très brillant contrat de cinq années avec « First National » dont il est un nouveau « star ».

De Canonge a achevé de tourner depuis quelques jours le rôle de « Zouzou », du film « Trilby » dans lequel paraissent également nos compatriotes Andrée Lafayette et Max Constant, ainsi que le jeune premier Creighton Hale. Bientôt de Canonge paraîtra dans d'autres films avec d'autres producteurs mais toujours pour « First National ».

Il sera « starré » d'ici quelques mois lorsque ses premiers films seront sortis.

En attendant, notre compatriote a fait l'achat d'une superbe voiture avec laquelle il visite ce beau pays et a décidé de se faire construire une petite villa dans un des plus jolis coins de Beverly-Hills.



MAURICE DE CANONGE dans une des scènes de « Les Filles Merveilleuses »

Pour célébrer l'arrivée de notre ami à Hollywood, notre autre compatriote, le sympathique Gaston Glass, a donné récemment une grande fête à laquelle les principales personnalités du « Moving Picture » assistèrent. De Canonge est maintenant une des nouvelles figures sympathiques d'Hollywood. Il est devenu l'ami de Douglas Fairbanks et sa dernière réception chez lui fut terminée par une partie de boules à la française que « Robin Hood » gagna avec lui comme partenaire contre Jack Pickford et Raoul Walsh. Notre photo les représente tous les quatre après la bataille.

La colonie française d'Hollywood est heureuse d'avoir vu réussir aussi vite un des siens, le dernier arrivé ici. Nous attendons maintenant le succès complet à l'écran de Maurice de Canonge.

ROBERT FLOREY.

P.-S. — Décidément les Américains n'aiment guère les noms français trop difficiles à prononcer pour eux. Après Rochefort baptisé ici « Chas de Roche », notre ami de Canonge est passé à son tour à la censure. Il s'appellera désormais « Maurice Canon ». Brrr !

R. F.

La Chanteuse des Rues

Le nouveau film de Mary Pickford connu jusqu'ici sous le nom de « Rosita », vient d'être doté d'un titre définitif : « La Chanteuse des Rues » (The Street Singer).

La distribution comprend quatre personnages principaux : *Le Roi d'Espagne*, joué par Holbrook Blinn, *la Reine d'Espagne*, jouée par Irène Rich, *le Comte Don Diego d'Alcala*, interprété par Georges Walsh et *la Comtesse d'Alcala* par Mary Pickford.

Une équipe de comiques jouent les rôles des geôliers dans ce film. Snitz Edwards qui, dans « *Le Signe de Zorro* », paraissait sous les traits du malingre cabaretier est ici « le petit geôlier », tandis que le géant Bert Sprotte joue celui du « grand geôlier ». Charles Belcher est « Gouverneur de la prison ». Il a déclaré dernièrement à un journaliste de Los Angeles qu'il était l'artiste cinématographique qui avait joué le plus grand nombre de rôles différents dans les films tournés dans les studios de Los Angeles. Il a été, en effet, le protagoniste de milliers de rôles depuis que les studios ont été fondés en Californie. Il jouait le rôle du capitaine des Gardes du Duc de Richelieu dans « *Les Trois Mousquetaires* », de Douglas Fairbanks.

Mme Bodamere a été réengagée dans la troupe de Mary Pickford pour jouer dans « *La Chanteuse des Rues* ». Mme Bodamere, qui est dans la vie privée la femme la plus douce que l'on puisse imaginer, incarne, dans la nouvelle production de Mary Pickford, le rôle d'une irascible commère qui ne pense qu'à maltraiter la pauvre petite chanteuse Rosita.

Mme Bodamere avait déjà joué aux côtés de Mary Pickford dans « *Tess au pays des Haïnes* » et « *Par l'entrée de service* ».

ATTENTION

Si vous aimez ce Journal, si vous voulez le voir prospérer et se développer, abonnez-vous, recommandez-le à vos amis.

Si vous ne pouvez vous abonner, achetez-le toujours au même marchand. En procédant ainsi, vous permettez au marchand de régulariser sa vente, et vous nous évitez les retours de numéros invendus.

MERCI

Un Original Concours

Qui de nous n'a pas pensé, à la lecture d'un roman passionnant : « Quel rôle merveilleux tel ou tel personnage serait pour telle ou telle artiste » ; ou bien encore, à la projection d'un film : « Comme je verais cette belle artiste dans l'interprétation de tel personnage du roman que je viens de lire ! » ?

Mme Soava Gallone, la très belle ar-



SOAVA GALLONE dans « La Mère Folle ».

tiste italienne dont une des dernières productions : *Le Drame des Neiges*, passe en ce moment sur nos écrans, désirerait que le public des cinémas lui fasse connaître lui-même quel est le personnage de la littérature française qu'il souhaiterait lui voir interpréter.

De nombreux prix seront distribués aux concurrents de cet original et intéressant concours dont nous publierons le règlement complet ainsi que la liste des prix dans notre prochain numéro.

Comment commença la carrière cinématographique de Reginald Denny

Né en Angleterre, Reginald Denny s'orienta vers la boxe dès son plus jeune âge. Il fit de grands progrès sous la haute direction de lord Lonsdale qui fut, en son temps, un grand sportif, et allait être proclamé champion amateur quand une autre carrière attira son attention : le théâtre.

Délaissant la boxe, Reginald Denny rejoignit la troupe du Manchester-Opera-Company avec laquelle il fit le tour du monde. C'est au cours de ses tournées qu'il se maria, à Calcutta.

Au début de la guerre mondiale, l'artiste fut incorporé dans le Royal Flying Corps, le célèbre groupe anglais d'aviation. Il y resta jusqu'à l'armistice, et pendant cette période, tout en accomplissant bravement son devoir, « cultiva » de nouveau la boxe et s'embarqua pour les Etats-Unis avec un certificat et le titre de champion poids lourd du bataillon.

Réginald Denny, une fois en Amérique, aborda la carrière cinématographique. Ses débuts ne furent pas brillants et il dut subir de nombreux déboires et de cruelles épreuves avant de pouvoir tenir un tout petit rôle. Puis, plus heureux, il parvint à se faire remarquer aux côtés de John Barrymore dans *Sherlock Holmes*, et de George Arliss dans *Disraeli*. On le vit ensuite dans *Cardigan*.

C'est alors que la Compagnie Universal engagea le sympathique artiste et lui confia le principal rôle de *Kid Roberts, gentleman du Ring*, tout dernièrement projeté en France. Devant le succès obtenu par cette bande, on tourna deux nouvelles séries de *Kid Roberts*.

Tout récemment, Réginald Denny vient d'interpréter les principaux rôles de *The Kentucky Derby* et de *The Abysmal Brute*, d'après le roman de Jack London. Ce dernier film va être présenté au public américain dans un grand théâtre de New-York.

Pierre RÉGINAUD.

Premières Impressions d'Hollywood

Nous recevons de notre ami Plaissetty, la lettre ci-dessous, qu'il nous écrit dès son arrivée à Hollywood.

APRÈS cinq jours d'un voyage merveilleux, j'arrive dans une petite gare : « L'Union Pacific Station », l'une des trois gares de Los Angeles.

« A ma grande joie, notre ami Robert Florey et Maurice de Canonge étaient là qui m'attendaient. Shake-hands, souvenirs communs, etc... »

« Florey me fait ensuite monter dans une superbe Rolls-Royce, non pas la sienne, mais celle de Douglas qui avait eu l'amabilité de bien vouloir la mettre à ma disposition.

« Sur la route d'Hollywood, j'apprends avec plaisir que Maurice de Canonge a signé un magnifique contrat de cinq ans avec la First National.

« Arrivés à quelques milles du studio Fairbanks Florey me montre du doigt une des immenses tours du château de Richard Cœur de Lion. A notre arrivée aux studios, je trouvai Douglas presque nu, et le corps enduit d'une pâte brune. Il vint au-devant de moi et nous nous retrouvâmes avec joie. « Que faites-vous en semblable appareil ? lui demandai-je curieusement ? — « Je vais essayer devant le camera mon costume (?) si l'on peut appeler cela un costume, dit-il, en me désignant une mince ceinture d'étoffe bariolée qui lui ceignait la taille.

« Sur le plateau nous trouvâmes Mary Pickford travaillant avec Ernst Lubitsch, son metteur en scène.

« Douglas me présenta le sien, Raoul Walsh.

René PLAISSETTY.
Hollywood, mai 1923. »

Achetez toujours
au même marchand

Cinémagazine

Les POÈMES de L'ÉCRAN

Le Petit Moineau de Paris

Vous l'avez reconnue — oui — c'est la mi-
[dinette
Qui fait avec un pain de trois sous la dinette,
Et qui donne (Crésus n'est pas plus généreux)
Les miettes aux oiseaux, pour faire des heu-
[reux.

Le moineau de Paris, pardon ! la jeune fille
Souffre dans son amour ; bonne autant que
[gentille,
Elle voit son aimé qui refuse sa main
Et puis veut l'entraîner dans un mauvais
[chemin.

Sur des lèvres d'enfants la prière est divine.
Elle arrête le mal. Le reste se devine :
Dans le film assaini court un souffle d'air pur
Et le petit moineau s'envole en plein azur.

OLIVIER DE GOURCUFF.

(Tous droits réservés.)



— Biscot abandonne pour quelques mois le cinéma. On va le revoir au music-hall, probablement à la *Cigale*.

— Avant de partir en Autriche tourner pour « la Vita », le *Clown par amour* que René Hervil doit mettre en scène, Max Linder produira une bande de court métrage, en France.

C'est Abel Gance qui sera cette fois le metteur en scène.

— On se dispute assez âprement, en ce moment, entre loueurs pour les dates de sortie des films à épisodes et il y en a quelques-uns : *L'Homme sans nom* (G. P. C.), *La Porteuse de pain* (Agence), *Le Diamant vert* (Phocéa), *Les Droits de l'Enfant* (Gaumont), *L'Orphelin Roi* (Pathé), sans compter les films américains à dix ou douze chapitres !

— Un vol a été commis... Pendant la nuit des amateurs d'autographes ont fracturé une vitrine placée sur la façade de l'« Artistique » et ont enlevé — salement je l'avoue — des photos de Mary Pickford, Douglas Fairbanks et Régine Dumien. On n'a pas touché à la mienne !! On dira après cela qu'il n'y a pas d'admirateurs du cinéma.

Une enquête est ouverte, naturellement... et la vitrine aussi !!

— Mme Jalabert, notre amie et « mère des plus nobles », va partir en Autriche pour tourner un grand film.

— Violet va partir le mois prochain pour Toulon où il commencera la « *Bataille* », de Claude Farrère, avec Asselin comme chef opérateur.

LUCIEN DOUBLON.



LÉON MATHOT avec CAMILLE BERT dans « *Vent debout* », de René Leprince.

Le caractère dévoilé par la physionomie

LÉON MATHOT

LE visage de forme légèrement carrée présage un caractère pensif, méditatif. Le front lourd de pensées révèle l'entêtement, la persévérance. Les sourcils et les arcades sourcillières indiquent l'observation, la pénétration, la perspicacité. L'ampleur des joues est indicative de réflexion, de doute, d'inquiétude. L'œil exprime une force de volonté des plus rares, un homme supérieur fait pour commander. Nous nous sentons inconsciemment soumis à cet homme. Le nez droit, épais, illustratif du désir de tout savoir, d'un incessant besoin d'apprendre. En outre, le menton résolu et déterminé indique la bonté, l'amour et la protection des faibles et des malheureux. Les oreilles indiquent la vivacité de l'esprit, la faculté de l'observation et l'inquiétude perpétuelle. Un homme aux aguets. Le visage en général exprime une force et une volonté de fer, la confiance et la certitude en soi, la force d'âme.

En résumé : Un homme supérieur, fort, érudit, autoritaire, doué d'une force de volonté peu commune. Un homme fait pour commander. Un tempérament irritable, très susceptible, mais profondément bon. Grande force physique et morale.

JUAN ARROY.

SCÉNARIOS

TAO

6^e Epis. : L'Étau se resserre

Chez le juge d'Instruction, Raymonde se débat en vain. La jeune fille paraît complice de son père.

Dans sa luxueuse retraite d'Auteuil, Taô frémit d'impatience. « L'affaire des pétroles ne m'intéresse plus, dit-il à Markias ; c'est la fille blonde que je veux ! »

A la même minute, Bilboquet et Clair de lune traversent le Pont-Neuf pour rejoindre Raymonde au Palais de Justice ; des acolytes de Taô jettent Bilboquet dans la Seine ! Cependant, en rade de Dakar, Chauvry et Soun regardent un à un les passagers qui débarquent du paquebot par lequel Sermaize a quitté la France. Nulle trace du banquier ; celui-ci a disparu en cours de route. Ni Chauvry, ni Soun ne remarquent un vieux miséreux dont le regard est d'une jeunesse bizarre !

C'est le Baron Markias qui obtient la mise en liberté provisoire de Raymonde ; c'est lui qui paie une caution énorme pour cela, s'assurant ainsi la reconnaissance de la jeune fille.

L'équipage d'une péniche a sauvé Bilboquet... mais seulement de la mort. En effet, c'est encore là une machination de Taô. Sur la péniche, Bilboquet, à moitié évanoui, est enfermé dans un tonneau. Et ce tonneau, avec d'autres, est chargé sur un wagon à destination d'Evreux.

Bilboquet saute du train et repart pour Paris.

RISQUETOUT

6^e Epis. : Au-dessus du Gouffre

Les hommes du yacht, surpris et maîtrisés, restaient Marlow et Tigerly. Ils entament la lutte contre Laurent. L'issue en serait peut-être fatale pour Risquetout si Anne, le voyant en danger, n'aveuglait ses deux ennemis. Brinkley et Belle retrouvés vont s'éloigner avec Laurent dans un canot lorsque Anne les supplie de l'emmener. Elle veut rentrer en possession de l'écharpe, elle se repênt de son intervention, et elle s'en empare en effet.

Cinémagazine est mis en vente partout par les soins des Messageries Hachette, 111, Rue Réaumur. En Belgique, la diffusion est assurée par les Messageries Dechenne, 20, Rue du Persil, à Bruxelles, et, pour la Suisse, par la Maison Naville, 5, Rue Levrier, à Genève. Nous prions les maisons françaises ou étrangères désireuses de s'assurer la vente de "Cinémagazine", de nous en faire part.

Marlow et Tigerly, dont les yeux ont été assez préservés, ont suivi les fugitifs. Au fond, Anne est plutôt leur complice. Nancy et Laurent s'apercevant de la disparition de l'écharpe courent sur la piste de la jeune fille. Ils arrivent au sommet d'un mont miné par les eaux et qui s'écroule sous leurs pieds ; ils ne doivent leur salut qu'à un tronc d'arbre auquel ils s'accrochent. Cependant Marlow et ses amis cinglent vers New-York.

Mais Risquetout découvre un cargo à l'horizon. Brinkley, sa fille et lui arriveront à New-York en même temps que Marlow.

LIBRES-PROPOS

Les dangers qu'il faut éviter

J'ai vu dans un journal une photographie représentant deux personnes qui accomplissent un tour évidemment fort dangereux. Une note accompagnant l'image disait que, contrairement aux affirmations de certaines revues de cinéma, « les acteurs risquent très souvent et très réellement leur vie, ainsi qu'en témoigne cette photographie qui représente l'audacieuse prouesse accomplie par deux interprètes au-dessus d'un précipice dans les Alpes pour reproduire exactement un périlleux sauvetage ». On veut dire, évidemment, « pour qu'un périlleux sauvetage soit reproduit exactement ». J'ai lu pour ma part que des trucs étaient parfois employés pour des acrobaties, mais personne n'a dit que ces acrobaties étaient toujours fictives. Je suis malheureusement certain de leur authenticité fréquente. Je n'en admire pas moins les hommes et les femmes courageux qui se livrent à des prouesses aussi hardies, mais, s'il s'agit d'une scène se rattachant à un drame et que cette scène puisse être évitée ou simulée, je déplore que des artistes risquent leur vie uniquement pour le cinéma. Je sais que Howard Young est tombé d'un huitième étage et s'est tué. Une défaillance d'une seconde a suffi. Son audace méritait tous les hommages, mais il est désastreux de s'adonner à un exercice de ce genre pour la fabrication d'un film. Si l'on ne truque pas les scènes, il doit y avoir des moyens d'éviter la mort des acrobates, en tenant des filets. Sinon, que l'on s'abstienne.

LUCIEN WAHL.

ÉCHOS

Le Roi de la Vitesse

C'est pour la Phocéa que Henri Diamant-Berger exécute en ce moment son grand film d'aviation, *Le Roi de la vitesse*, où l'as des as, Sadi-Lecointe, fera ses débuts comme interprète. Il aura pour partenaire la délicieuse Pierrette Madd et Pierre de Guingand, qui est lui-même aviateur et écrit le scénario tourné. A leur côté, les pilotes, Chatain, Orgeau, les artistes Martinelli, Vallée, Pré fils, Stacquet remplissent avec leur talent habituel des rôles importants.

La Voyante

M. Abrams, le metteur en scène américain de *La Voyante*, se défend de faire une œuvre américaine. Evidemment le sujet est français, les artistes aussi, et Mme Jeanne Brindeau aussi qui a tourné les scènes que Sarah Bernhardt ne put pas tourner elle-même, et français aussi les capitaux réunis par le consortium des directeurs de théâtres de Paris, mais il n'en reste pas moins que c'est une idée bien américaine qui a présidé à l'organisation commerciale et à la mise en œuvre de *La Voyante*, dont nous attendons maintenant la présentation pour la juger en toute impartialité.

Retour d'Amérique

M. Costil, le très actif directeur des Etablissements Gaumont, vient de rentrer à Paris, retour de New-York. Il se montre très satisfait de son voyage dont il rapporte quelques bons films. Naturellement, il y aura réciprocité et plus d'une production Gaumont verra, la saison prochaine, la lumière de l'écran dans les grands établissements de Broadway.

Adam et Eve

L'Art Muet vient de mettre à l'écran l'histoire de nos premiers parents. La Gespor Film Korporation de Berlin a, en effet, réalisé *Adam et Eve* avec Werner Krauss (Caligari) et Dagni Servaes (la femme de Pharaon) dans les deux principaux rôles... Voilà une production qui, à notre avis, fera connaissance avec la Censure !...

On tourne...

— Mme Anny Fleurville tourne un des principaux rôles dans le film « *Blaireau* » dont nous avons donné la distribution récemment.

— M. Robert Boudrioz tourne en ce moment, à Turin, *La Passion*, d'après la tradition de d'Oberammergan et les textes sacrés.

Le Cinéma à la Foire de Paris

Notre excellent collaborateur, le dessinateur O' Galof, vient d'obtenir un très vif succès à la Foire de Paris, où il avait installé un cinéma. Son programme était composé uniquement de films réclame et de dessins animés.

Cette forme de publicité semble plaire aux industriels et nombreuses sont les commandes qui sont venues s'inscrire au carnet de O' Galof.

Une Nouvelle « Peau de Chagrin »

Réalisé en France avant la guerre, en Amérique en 1919, avec Warren Kerrigan, le célèbre roman de Balzac va être de nouveau tourné outre-Atlantique par la compagnie Goldwyn, avec George Walsh, Edouard Connelly, Carmel Myers et Bessie Love, comme principaux interprètes.

Les Films anglais en Amérique

Les productions intitulées : *This Freedom*, *Harbour Lights*, *The Moukey's*, *Pow The Prodigal Son*, *Shifting Sands* ont été acquises par l'Amérique. A quand les films français ?

Gamin de Paris

Mmes Sandra Milowanoff, Berthe Jalabert, MM. Candé, Charpentier, Jean Devalde, et la petite Bouboule... une nouvelle venue à l'écran, sont les principaux interprètes du nouveau film de Louis Feuillade dont Bout-de-Zan est le protagoniste.

Zaza

La célèbre pièce adaptée déjà à l'écran en France avant la guerre, puis en Amérique, avec Pauline Fréderick, va être encore réalisée avec Gloria Swanson qui a fini de tourner *La Huitième femme de Barbe-bleue*, d'après l'œuvre d'Alfred Savoir.

Mandrin

Sous la direction artistique de Louis Nalpas, M. Fescourt va adapter prochainement à l'écran *Mandrin*, pour la Société des Ciné-Romans, d'après un roman d'Arthur Bernède qui paraîtra dans *Le Petit Parisien*. Ce film sera édité par Pathé-Consortium. Aucun engagement n'ayant été encore fait, nous publierons prochainement la distribution de cette grande production.

Ils puisent toujours...

C'est *La Reine Caroline d'Angleterre*, nouveau drame tiré de l'Histoire de nos alliés d'Outre-Manche. L'Histoire allemande n'existerait-elle pas que les réalisateurs d'Outre-Rhin ne cessent d'emprunter leurs scénarios à celle des pays voisins, ou bien sont-ce là films de propagande germanique ?

Bienfaisance

Dans les salons de Manuel, 27, fg Montmartre, aura lieu les 8, 9 et 10 juin, une vente d'objets artistiques au profit de la Mutuelle du Cinéma.

Elmire Vautier et René Navarre, dans leurs derniers rôles de Vidocq, dirigeront cette vente vers le succès de laquelle tendent tous nos vœux.

De la Suède aux Etats-Unis

Gosta Ekman, le jeune premier suédois, interprète de *L'Épreuve du Feu*, *Le Chevalier errant*, *Autour d'un Cœur*, etc., vient d'être engagé en Amérique où il travaillera sous la direction de Victor Sjöstrom.

Echos

— Aimé Simon-Girard n'est pas seulement l'excellent comédien et le parfait artiste cinématographique que nous connaissons. Nos lecteurs ont pu juger de ses agréables dons de conteur dans son amusant article sur les chapeaux, paru dans notre dernier numéro, et de ses talents de dessinateur, par les croquis qui illustraient cet article.

— L'agence parisienne d'une grande maison américaine nous fait parvenir une suite d'échos sur ses artistes principaux. L'un d'eux, traitant du mariage de W. Hart se termine ainsi : « W. S. Hart sait vouloir être heureux en ménage ! »

Nous voulons croire à une négligence plus qu'à une ironie, car tout le monde sait que W. Hart est séparé de sa femme depuis de nombreux mois, et qu'il n'a jamais vu le fils qui est né de son union.

LYNX.

LES FILMS DE LA SEMAINE

VENT DEBOUT (*Pathé-Consortium*), LE CHATEAU DU DOCTEUR MYSTÈRE (*Aubert*),
L'ENFER QUI RODE (*Gaumont*).

L'INÉGALITÉ dans le travail est le propre des artistes, et tel qui nous surprend aujourd'hui par l'ampleur de sa compréhension et de



MAUD TILLER, dans « Vent debout ».

sa réalisation, nous décevra demain par une œuvre quelconque où par instants seulement se révélera la marque de son talent et de son métier.

Après *La Folie du Doute*, qui fut une erreur, M. René Leprince nous donne cette semaine *Vent Debout*, tiré du roman de Midchip et traité avec une réelle maîtrise.

Voici le troisième drame de la mer que réalise René Leprince. Chaque fois s'est affirmée davantage sa compréhension de l'océan, de l'océan infini, formidable, et du caractère des hommes qu'il voit naître, qu'il nourrit, qu'il tue.

Le roman de Midchip se prêtait admirablement à une transposition cinématographique tant sont attachantes et diverses les péripéties qui en forment la trame; le découpage qu'en fit René Leprince est d'une

adresse, d'un métier remarquables. Voici brièvement l'adaptation cinématographique de cette œuvre :

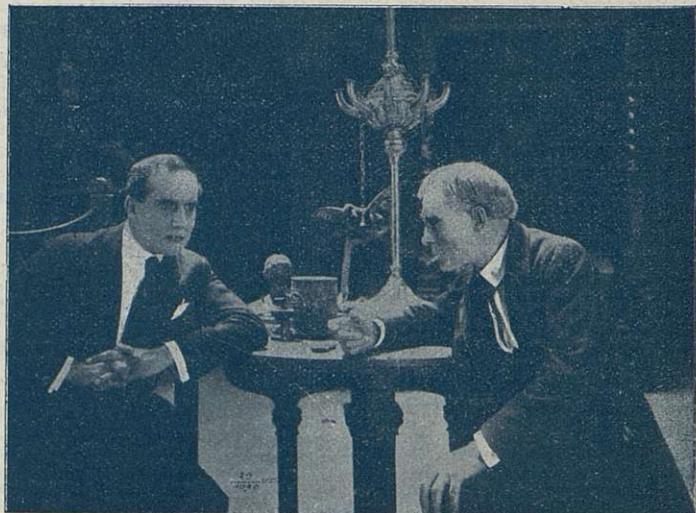
« La mer est pour Jacques Averil (Léon Mathot), garçon riche et désœuvré, une patrie qu'il adore; en somme, sa seule passion. Aussi n'hésite-t-il pas, lorsque par suite d'une débâcle financière son père ruiné s'est suicidé, à s'engager comme simple matelot sur un Terre-Neuvien.

« A peine le voilier a-t-il pris la mer que l'équipage, mené par un matelot auquel Jacques, le premier jour, a donné une sévère correction, lui tend mille traquenards desquels il triomphe. Le seul être auquel il se soit attaché, un gentil mousse qui lui est très dévoué, lui est enlevé par un accident atroce! Ayant débarqué en Islande afin d'y enterrer son ami, le hasard l'a conduit sur les gisements qui ont provoqué la ruine de son père... Machinalement, il ramasse un morceau de roche et l'emporte avec lui.

« A Paris, où il revient, il fait expertiser la pierre par des camarades et apprend le lendemain que les experts rachètent toutes les actions tombées depuis le krack. Il décide immédiatement de repartir en Islande afin de se rendre compte de l'importance des gisements.

« Entre temps, Jacques avait rencontré une charmante petite dactylo, Marie Richard (Madeleine Renaud), et en était devenu éperdument amoureux..... »

Mais je m'en voudrais de déflorer complètement le scénario de ce film et de diminuer l'intérêt que vous prendrez à en suivre les péripé-



M. BERNARD, dans « Le Château du Dr Mystère »

ties. Qu'il vous suffise de savoir que de beaux moments d'émotion vous sont encore réservés, et qu'un dénouement optimiste vous rassurera sur le sort de Jacques Averil et de la petite dactylo.

Jacques Averil, je vous l'ai déjà dit, c'est Léon Mathot; et Mathot est un marin comme Féraudy fut un *Crainquebille*, comme A. Simon-Girard fut un *d'Artagnan*! Quelle belle silhouette il vient de créer. Energique, droit, mélancolique, toujours éminemment sympathique il nous a fait la surprise de nous révéler un Mathot jovial qui fut aussi sincère, aussi vrai que celui que nous avons l'habitude de voir.

A ses côtés, Mlle Madeleine Renaud a droit

parfaitement les héros de cette bande dont il faut signaler également la très belle photographie d'une parfaite luminosité.

**

Les films où plane le mystère me plaisent toujours, surtout lorsque je peux connaître le dénouement qui me délivre de l'obsession: « Qui tua? » sans être obligé d'attendre... les semaines prochaines.

A ce point de vue, *Le Château du Docteur Mystère* me satisfait pleinement, puisque en 1.800 mètres l'énigme se pose, le mystère s'épaissit, les suspensions se portent sur tous les personnages pour se fixer définitivement sur l'un d'eux.



LIONEL BARRYMORE, dans « L'Enfer qui rôde »

à tous les éloges. Jolie, simple, sensible, elle vient de faire de très brillants débuts et nous ne pouvons que souhaiter revoir très souvent cette excellente artiste qui, bien utilisée, comme elle l'est dans *Vent debout*, doit devenir une de nos plus grandes vedettes.

Camille Bert a campé une puissante et sombre figure de matelot. Sa lutte avec Mathot est particulièrement remarquable.

Mmes Maud Tiller, amusante jeune première dont ce sont aussi les débuts, — débuts très prometteurs — et Duriez, MM. Coquelet, Davesne, Bardès, Kalmis, Tourneur, Pandenne et enfin Touzé, charmant petit mousse, entourent

Le scénario est original et adroitement réalisé. D'un bout à l'autre l'intérêt est soutenu, la photographie est bonne — sans excès — les extérieurs très bien choisis.

M. Bernard (*Docteur Obéroff*), mérite une mention spéciale tant sont intéressants sa création, son masque, son jeu étonnamment sobre et expressif.

**

L'Enfer qui rôde, superbement interprété par Lionel Barrymore, spécialiste du genre de rôle qu'il interprète dans ce film, renferme, entre tant d'autres scènes émouvantes, un

incendie d'un orphelinat, splendidement réalisé. Dans cette scène périlleuse, Lionel Barrymore s'est particulièrement distingué, et je crois sans peine les informations de la publicité américaine qui prétendirent que ce tableau valut à l'artiste de très sérieuses brûlures. Les brûlures sont certainement aujourd'hui guéries, il ne reste plus à Lionel Barrymore que le très légitime succès que lui vaut la conscience et la sincérité avec lesquels il interpréta cette scène.

Nous avons, dans *l'Enfer qui rôde*, le plaisir de voir aux côtés du fameux star, sa femme charmante : Doris Rankin qui le seconde parfaitement. Ces deux principaux artistes sont fort bien entourés de Mae Mac Ovoy et de H. Cooper Cliffe.

Une mise en scène sobre, vraie et réaliste — n'a-t-on pas reconstruit tout un village anglais pour les besoins de cette production —, une photographie impeccable m'auraient fait dire de ce film qu'il est un des meilleurs que l'on puisse voir en ce moment si quelques longueurs et plusieurs scènes parfaitement inutiles n'avaient nui à la continuité et à l'intérêt de l'action.

Les Présentations

Films Albatros

LE BRASIER ARDENT. — Voilà un film depuis longtemps attendu avec curiosité, avec impatience. Nous connaissions déjà le talent de Mosjoukine comme interprète, et, tout dernièrement, ses créations de *Tempêtes* et de *La Maison du Mystère* l'avaient classé au tout premier rang des artistes cinématographiques... Qu'allait faire Ivan Mosjoukine en tant que scénariste et metteur en scène ?

Le créateur de tant de rôles a tout simplement accompli un petit chef-d'œuvre, tant par l'originalité du scénario que par l'excellence de la technique... Depuis longtemps il ne nous avait été donné de nous intéresser fortement à une production aussi artistique et je dirai même, aussi risquée...

Car, à l'instar de Griffith, dans *La Nuit Mystérieuse*, Mosjoukine « s'amuse » avec le spectateur et le conduit à travers les méandres les plus compliqués, les plus bizarres, d'un labyrinthe d'où l'on sort émerveillé après en avoir connu, vers la fin, tous les secrets. Parfois le public se croit entraîné dans une aventure semblable à *Caligari*, le film semble aborder le cubisme... puis par un revirement soudain, il nous dirige vers un genre que son début ne nous faisait pas soupçonner... un genre où nous découvrons tour à tour du drame, de l'émotion, du rire aussi, et du plus

fin, en un mot une fantaisie, une psychologie jusqu'ici inabordées...

Mme Nathalie Lissenko, belle et admirable partenaire de Mosjoukine, Nicolas Koline, artiste rempli d'humour et de fantaisie, Mme Delacroix et Camille Bardou ont apporté leur précieux concours à la réalisation d'un film qui comptera dans les annales du cinéma tant par son sujet et son interprétation que par la science remarquable et la maîtrise de celui qui l'a élaboré.

UNITED ARTISTS

LA REVANCHE DE GARRISON. —

Un film sportif et des meilleurs. Jack Pickford qui avait paru jusqu'ici dans des drames ou des comédies sans grande importance, nous a prouvé que l'on pouvait beaucoup attendre de lui. Son personnage de Garrison, jockey frustré, injustement accusé, puis vengeur et triomphant, constitue à coup sûr sa meilleure création. A ses côtés, Madge Bellamy, tout à fait charmante, apporte beaucoup de grâce et de fraîcheur au milieu des aventures sportives de ce film. Je citerai également Clarence Burton qui a composé une silhouette de « vilain » fort pittoresque.

La Revanche de Garrison (*Garrison's Finish*) nous permet, en outre, d'admirer des extérieurs fort bien choisis et une technique impeccable. Evidemment, le scénario du drame n'est pas très original et nous avons déjà vu maints sujets d'action de ce genre, mais le réalisateur a su y adjoindre quelques trouvailles dont il faut le féliciter.

PATHÉ-CONSORTIUM

DEUX AMOURS. — Anita Jackson et

Geoffrey Arnold sont mariés et habitent dans les solitudes du Canada... Un jour, pendant l'absence du mari, survient une femme se proclamant la légitime épouse... Folle de douleur, sans chercher à s'expliquer Anita prend la fuite et Geoffrey, désespéré, retrouvera son foyer désert...

Cinq ans plus tard, le hasard remettra les deux époux en présence, mais Anita s'est remariée à un fonctionnaire de la Jamaïque, le baron Stanhops, qui veut abuser de l'amitié d'Anita et de Geoffrey pour se faire accorder un avancement important... Daniel, le petit enfant d'Anita, remettra les choses en place après maintes aventures et les époux de jadis retrouveront un bonheur qu'une aventurière était venue détruire.

Ce bon drame intéressera. Certains de ses tableaux sont réalisés avec goût. Anita Stewart dans le rôle d'Anita Jackson, Herbert Rawlinson (Geoffrey Arnold) et Walter Graill

(baron Stanhops) sont les bons interprètes d'un scénario un peu invraisemblable mais bien « public ».

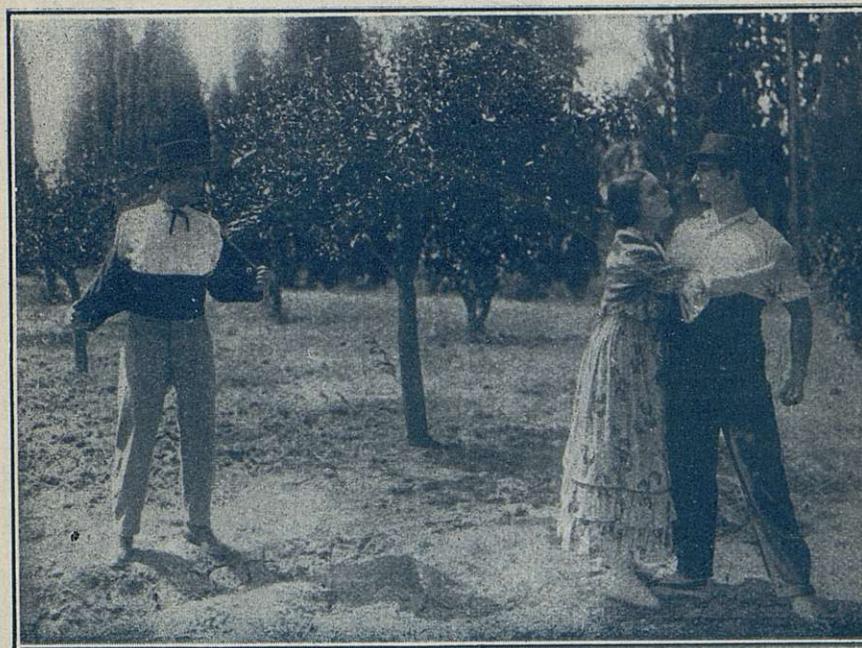
Etablissements L. AUBERT

AUX JARDINS DE MURCIE. — Les bons réalisateurs Mercanton et Hervil viennent, une fois de plus, de doter l'écran d'un beau film. Après *Sarati-le-Terrible*, ils nous présentent *Aux Jardins de Murcie*, adapté d'après la célèbre pièce de Féliu et Codina.

Ce drame de passion, tourné dans les sites pittoresques de l'Algérie et de l'Espagne, pos-

ricordieux... Combien j'ai goûté son interprétation qui, surtout dans les dernières scènes, est remarquable. Ginette Maddie compose avec grâce et entrain une Fuensantica pittoresque et mutine. Pierre Daltour est un Pencho des plus réussis, Maxudian, un imposant Domingo. Louis Monfils, Francis Simonin et Mme Pâquerette complètent avec bonheur cette distribution des mieux choisies.

Aux Jardins de Murcie, accompagné d'une adaptation musicale des plus heureuses lors de sa présentation, recueillera sans aucun doute tous les suffrages et nous ne pouvons que féliciter M. Louis Aubert de s'être assuré, ces temps derniers, l'exclusivité de productions françaises de tout premier ordre.



PIERRE BLANCHAR, ARLETTE MARCHAL et PIERRE DALTOUR dans « Aux Jardins de Murcie ».

sède tout ce qu'il faut pour plaire aux foules. C'est du bon, de l'adroit cinéma qui fait honneur au film français tant par la sûreté de sa réalisation que par sa bonne photographie et son interprétation excellente.

Arlette Marchal qui, déjà, dans *Sarati-le-Terrible*, nous avait prouvé son talent, a campé une admirable Maria del Carmen. Son type très espagnol, la simplicité avec laquelle elle « vit » son personnage, placent cette artiste au tout premier rang de nos jeunes premières. Pierre Blanchar, qui fut Lamar-tine dans *Jocelyn* a su, dans une tout autre création, s'identifier à son rôle. Il est Xavier, un Xavier aimant, terrible et misé-

Paramount

LE RACHAT DU PASSE. — Drame mystérieux qui nous prouve l'intelligence et le flair de deux domestiques sauvant leurs patrons d'une situation fort épineuse. L'interprétation de Norman Kerry, Ray Dean et William Tooker, la mise en scène de G. D. Baker sont bonnes.

ALBERT BONNEAU.

LE COURRIER DES "AMIS"

Exclusivement réservé à nos abonnés et aux Membres de l'Association des « Amis du Cinéma »
Chaque correspondant ne peut poser plus de 3 questions par semaine.

Lulu Printemps. — 1° Je note votre admiration pour de Guingand et Valentino. Je partage vos opinions sans toutefois goûter énormément *Le Cheik* et *La Dame aux Camélias*. 2° Pierre Caron a 22 ans et avait déjà tourné *L'Homme qui vendit son âme au Diable*. Il va tourner prochainement, mais nous ignorons encore quoi...

Sphinx. — 1° Non, Genica Missirio n'était pas le capitaine Aymard de *L'Atlantide*. Dans *La Bouquetière des Innocents*, il interprétait le rôle de Concini, maréchal d'Ancre. 2° La seule adresse que nous possédions de Richard Barthelmess est bien Athletic Club. Nous parlerons prochainement de lui. 3° *Au-dessus des traditions* est-il bien le titre exact ?... J'ai beau compiler le dossier de Sessue et je ne retrouve pas le film dont vous parlez...

Marie Michon. — 1° Henri Rollan ne peut manquer de vous retourner autographiée la photo que vous lui avez envoyée. Son adresse : 237, rue des Pyrénées, Paris. 2° Yonnel, 3, rue de la Motte-Picquet. Plus tard, quand il aura tourné d'autres films... 3° Cette partition était la partition originale qui avait été jouée en Angleterre. Le directeur de Marivaux ou son chef d'orchestre pourraient vous donner tous les renseignements pour vous procurer cette marche.

Miss Pompadour. — 1° Une douzaine de films de Wallace Reid sont encore inconnus en France. Ce sont : *Le Dictateur*, *Le Débrouillard*, *La Crise du Logement*, *A travers le Continent*, *Peter Ibbetson*, *Braves Gens*, etc., etc. et ses deux dernières créations : *Clarence*, un rôle de composition fort goûté en Amérique, et *Trente jours*, comédie très quelconque. 2° Suzanne Grandais est enterrée au cimetière St-Vincent de Montmartre. 3° N'ajoutez jamais foi à ces racontars... et puis pourquoi s'inquiéter ainsi de la vie privée des artistes ? Qu'importe si Lillian Gish est mariée ou non à Griffith (elle ne l'est d'ailleurs pas) cela ne l'empêche pas d'être une artiste admirable...

Nomis Drarig. — Je ne vois rien d'extraordinaire dans ce prodige et je m'étonne de votre ébahissement. Quant au petit « renseignement » nous le connaissons depuis un mois et étions chargés de le garder secret pendant un certain temps. Nous vous remercions quand même de votre amabilité à bien vouloir nous le signaler...

Petite Poupée. — 1° Curieuse *Petite Poupée* !!! Géraldine Farrar mariée puis divorcée de Lou Tellegen entretint des relations fort amicales avant guerre avec l'ancien kroupinz de Bochie... Voilà tout !... 2° *Geneviève* sera sans aucun doute interprété par Myrta. 3° Je n'aime pas beaucoup ce comique qui croit, à tort ou à raison, que les grimaces amusent énormément le public... Il essaye de faire rire comme votre sourire, dites-vous, essaye d'être gracieux, mais je crois bien que vous réussissez là où il reste en panne...

Elvire. — Séverin-Mars a bien tourné dans *La Roue*, la scène dont vous parlez et son aspect est imputable au seul maquillage.

Mary Pickford. — 1° Joë Hamman n'envoie pas facilement sa photo mais, peut-être, en vous recommandant de *Cinémagazine* dont il est un ami fervent accèdera-t-il à votre demande... En tous cas, sachez que Joë Hamman est marié et que sa femme est sa secrétaire... Si vous attendez quelque peu ne vous en étonnez pas, cet excellent artiste tourne en ce moment le rôle du chevalier de Mallory dans *L'Orphelin Roi* que vous verrez en octobre. 2° Vos goûts sont ceux d'Iris... soyez donc heureuse... 3° Merci.

Athos. — 1° Certes le premier épisode de *Tao* est bien le meilleur de tout le roman. Je constate avec plaisir votre admiration pour Joë Hamman et Mary Harald, excellents artistes. 2° De Gravone a bravé maints périls dans *La Roue*, et, dans le tableau qui vous inquiète je n'ai pas entendu dire qu'il se soit fait « doubler ». 3° *La bonne Manière* est une des plus charmantes comédies de Constance Talmadge. 4° Henri Rollan ne tourne pas pour le moment... Prenez patience... Nous ne possédons pas sa photographie dans *Le Sang d'Allah*.

Elliott Lalouche. — Etant abonné vous pouvez nous demander chaque semaine trois questions si cela vous fait plaisir... Je serai toujours heureux de vous répondre...

Rollande de la Fère. — L'excellent artiste dont vous me parlez ne tourne pas pour le moment mais j'espère avoir, comme vous, le plaisir de le voir revenir au studio le plus tôt possible... Merci pour vos offres aimables dont j'usurai avec grand plaisir si l'occasion se présente.

Enigma ? — Merci... Oui, Fanny Ward et Sessue Hayakawa dans *Forfaiture*.

Josette. — Nous n'avons pas d'autre adresse de Mosjoukine. *Le Brasier ardent* passe en ce moment en exclusivité à Marivaux... Ah oui, pardonnez à votre Bretagne de ne pas avoir trop de cinémas puisqu'elle est si belle !

Wilfred d'Ivenhoë. — 1° Sandra Milowanoff a réintégré la troupe Feuillade pour une seule production, *Le Gamin de Paris*, qu'elle tourne avec Bout-de-Zan. Elle interprétera ensuite le rôle principal de *Nèze* sous la direction de Baroncelli. 2° *Le Marchand de Plaisirs* est, en effet, le second film français édité par la Paramount. 3° Le film dont vous parlez ne m'a pas beaucoup plu... La mise en scène est certes somptueuse, mais la psychologie et la vraisemblance y sont quelque peu « heurtées »... à mon avis, du moins... mais ne me le demandez-vous pas ?...

Daisy. — 1° C'est bien Séverin-Mars qui a interprété les dernières scènes de *La Roue*. Pourquoi voulez-vous qu'on l'ait doublé ? 2° Nous recevons avec reconnaissance et transmettons à qui de droit les dons qu'on nous envoie pour *La Mutuelle*.

Chouchou. — Bénissez le hasard qui vous a fait connaître une personne aussi droite et aussi sincère que Mme Moréno pour le conseil que vous vouliez avoir. Elle eut la franchise de vous dire les choses assez crûment ; et cela est tant mieux puisqu'elle vous a évité de faire peut-être une bêtise. Car c'est une bêtise que de vouloir, lorsqu'on peut faire autrement, débiter au cinéma. Continuez donc votre Droit... c'est tellement plus sûr.

LES ARTISTES
de "Vingt Ans après"
DEUX
Pochettes de 10 Photos
Chaque : Franco 4 francs
en timbres, chèque postal ou mandat

Miss X. Y. Z. — Je n'ai aucune raison de vous gronder pour votre lettre ! J'y réponds quoique vous n'ayez pas droit pour prendre la défense de mon confrère. Je suis assez de son avis. Appeler Thomas Meighan le Mathot américain n'est pas dire que l'un est la copie de l'autre, c'est simplement reconnaître une similitude de jeu d'interprétation. Et cela est indiscutable.

Farigouletto. — Mais non, je proteste, l'erreur ne vient pas de moi ! J'ai sous les yeux votre précédente lettre et vous me demandez bien la distribution de Maman ! Bonnes vacances, et tous mes vœux... !

Salut Oscar. — Envoyez-nous votre lettre pour Robert Florey et nous la ferons suivre. Mais n'oubliez pas d'affranchir à 0,50 !

Miss Therr. — 1° Vous pouvez écrire à Lucien Dalsace aux bons soins de la Sillex-Film, 25, avenue de la République. Quels renseignements voulez-vous que je vous donne sur cet artiste ? Il a tourné *Le Vol* qui est sa dernière création : *L'Aviateur masqué*, *La douloureuse comédie*, *Le crime de Monique*, *Ziska*. 2° Pierre de Guingand tourne en ce moment avec Diamant-Berger dans *Le Roi de la vitesse*.

El Artagnan de Espana. — 1° Parce que nous n'en n'avons pas d'intéressants pour le moment. Les plus importants sont déjà parus d'ailleurs. 2° Les costumes ont été fournis par Pathé-Consortium. Je doute que cette maison en ait fait cadeau aux artistes. 3° Je suis très superstitieux ! et je crains beaucoup le mauvais sort que vous joignez toujours à vos lettres ! Et pourtant de quelle patience je fais preuve désagréable *El Artagnan* ! Mes amitiés tout de même !

Filleule d'Iris. — 1° Mais oui, nous avons bien reçu les 10 francs qu'aimablement vous nous avez envoyés pour « La Médaille d'Or » ! Toutes nos excuses d'avoir omis de vous remercier comme il convient. 2° J'ai été, je l'avoue, très surpris par ce film. C'est, je crois, une gâlerie où abondent des choses fort intéressantes, mais aussi bien des choses inutiles. 3° Vous avez au contraire un goût excellent, votre choix et les commentaires qui l'accompagnent le prouvent grandement.

Matide, de Bar-sur-Aube. — Il y a une petite confusion : vous avez été mentionnée dans notre dernier concours, mais n'avez remporté aucun prix. Tous mes vœux pour notre prochain concours et bon souvenir.

H. Gédalg. — Merci mille fois pour votre lettre que j'aurais aimé voir publier tant elle est intéressante, hélas ! le manque de place... ! Ecrivez-moi souvent vous me ferez le plus grand plaisir.

Hamidris. — 1° Nous avons déjà pensé à organiser une fête dans le genre de celle dont vous nous parlez et réaliserons sans doute ce projet la saison prochaine. 2° Très bientôt, nous nous en occupons en ce moment. 3° Impossible à vous décrire, venez voir vous-même.

Joliris. — 1° Je suis désolé de vous savoir souffrante et comprends que vous vous lamentiez de ne pouvoir voir *La Bête traquée* et *Jocelyn* que l'on passe en ce moment dans votre ville. Ce sont d'excellents films ; conseillez-vous un peu en lisant dans *Cinémagazine* les articles que nous leur avons consacrés et les photos que nous avons publiées. 2° C'est exact, A. Simon-Girard tourne *Un Drame au Carlton-Club*. Mes meilleurs vœux de rétablissement.

Grand Maman. — Lisez ma réponse à *Perce-neige* vous verrez que je suis tout à fait de votre avis sur Mosjoukine et Lissenko. Je souhaite que l'on passe bientôt les derniers films de ces excellents artistes dans votre village, afin que vous ayez le plaisir d'applaudir vos compatriotes. Un bon souvenir.

Chéri-Bibi. — 1° Il nous est malheureusement impossible de reprendre d'anciens numéros ! 2° Je n'ai pas beaucoup aimé le film dont vous me parlez, mais ai fort goûté l'interprétation du *Costaud des Epinettes*.

Copain Egyptien. — Je ne comprends rien au retard de votre journal. Vous voulez bien croire que toutes nos revues sont remises en même temps à la poste ! Elles devraient donc arriver toutes le même jour ! Voyez à la poste d'Alexandrie et tenez-nous au courant de vos démarches. 1° Vous verrez ce film certainement avant l'Amérique. 2° Extrêmement variable avec les scènes. 3° Merci pour vos intéressants renseignements.

Perce-neige. — Mais oui, il y a encore de bons moments ! Il y en a même un excellent à passer en allant voir Mosjoukine, que vous aimez tant, — comme je comprend cela — dans *Le Brasier Ardent*. Rarement film ne me plût autant ! Voilà du vrai cinéma qui n'emprunte rien aux procédés du théâtre. Et quelle interprétation ! Mosjoukine, Lissenko, Koline ne sont pas trois artistes ayant chacun son jeu, ils forment un ensemble homogène, et il semble impossible de pouvoir les séparer tant ils sont une trinité parfaite. 1° Vous aviez le choix en effet entre tous... mais ceci est une toute autre histoire. Complètement de votre avis sur l'interprétation de Vanel dans la dernière scène du *Vol*. C'est tout à fait supérieur.

M. de Saint Jean. — Nous avons fait suivre votre lettre en Amérique.

Gosta. — 1° Votre première question, vous n'avez pas l'air de vous en rendre compte, est ridicule et déplacée. 2° J'aime beaucoup le talent de Jaque Catelain qui, surtout dans *Le Marchand de Plaisirs*, où il était à la fois metteur en scène et principal interprète, fut très bien. 3° Je doute qu'il fasse à toutes ses admiratrices la même faveur qu'à vous, mais ne sais où il était à la Pentecôte. 4° Il ne tourne pas en ce moment.

Odette Phyl. — Bienvenue à ma nouvelle... et bavarde correspondante. 1° J'ai vu *Le Mariage de Minuit*, mais suis beaucoup plus indulgent que vous. Ce sont, ne l'oubliez pas, les débuts de Nelly Muriel, et son rôle était très difficile. Avec un peu plus de métier, cette jeune artiste fera certainement des choses charmantes. Ses partenaires : De Gravone (le jeune premier), Jean Toulout (le maître d'armes), Rita Jolivet (la femme), André Dubosc (le père).

Jaqueline. — 1° Vanel vous enverra sans doute sa photo car il est fort aimable. Son adresse : 28, boul. Pasteur. 2° *Les Millions des Sœurs jumelles*, réalisé par Léonce Perret, interprété par Roszika, Dolly, Jancsi Dolly. 3° Merci mille fois pour votre offre aimable dont je profiterai un jour certainement.

Bille de Clown. — 1° Toutes mes excuses pour une omission à vous souhaiter la bienvenue ! Mais cela est tellement normal ! Faites-vous réexpédier votre journal par votre famille, c'est beaucoup plus simple. 2° J'étais à cette présentation et n'ai pas été très emballé par ce film. 3° Tout à fait supérieure cette scène de *L'Enfant du Hoang-Ho* ! 4° Complètement ridicule cette histoire. Quelle imagination ont les faiseurs de potins !

Chéri-Bibi ! — Il était difficile de terminer *Le Costaud des Epinettes* autrement que le fit le metteur en scène. Vous n'auriez pas voulu que les deux partenaires tombent dans les bras l'un de l'autre puisque l'homme, cinq minutes auparavant, projetait de tuer la pauvre femme ! 2° Je crois, en effet, que Suzy Boldès a déjà tourné plusieurs fois, quant à Régine Dumien elle n'a pas pris part à notre concours !

Valforismonte. — 1° Hélène Darly : 92, rue de Charonne. 2° Agnès Souret : Villa Itsa-Soaren, Biarritz. 3° Ne connais pas.

Marie Michon. — 1° Je n'ai pas entendu parler de cet engagement. Henri Diamant-Berger tourne en ce moment *Le Roi de la Vitesse*, dont nous donnons par ailleurs la distribution. Ni Henri Rollan ni Chevalier, vous le verrez n'en font partie. 2° *Le Brasier ardent* passe en ce moment en exclusivité à Marivaux.

Rollande de la Fère. — Vous devez être en possession du montant de votre commande. Nos visites aux studios n'ont pas lieu, comme vous semblez le croire, régulièrement à telle ou telle date. Nous annoncerons d'avance ces réunions dans *Cinémagazine*.

IRIS.

Qui veut correspondre avec...

W. Bromberg, rue François-Bossaerts, 12, Bruxelles, Belgique.
Henri Spiteri, 8, rue Négrier, Bône (Algérie), désire correspondre amicalement avec amie du cinéma.
J. de Montfort, Beo N. Mno, à Coimbra (Portugal), désire correspondre avec Amie.

NOUVELLE M^{me} DE THÈSES

Une devineresse, venant d'Égypte, dont le pouvoir dépasse toute imagination, vient de se révéler en la personne de M^{me} Osmia Bédour. Consulte de dix heures à sept heures, 23, rue Pasquier, Paris. Par correspondance : Graphologie 10 francs.

MARIAGES RICHES. Relations mondiales.

"FAMILIA", 74, r. de Sévres, Paris, 7^e

:: de 2 h. à 7 heures et par correspondance ::

LA RIVISTA CINEMATOGRAFICA

REVUE BI-MENSUELLE ILLUSTRÉE
LA PLUS IMPORTANTE
LA MIEUX INFORMÉE
DES PUBLICATIONS ITALIENNES

Abonnements Etranger :
1 an : 60 francs - 6 mois : 35 francs

Directeur-Editeur : A. de MARCO
Administration : Via Ospedale 4 bis, TURIN (Italie)

MARIAGES HONORABLES

Riches et de toutes conditions, facilités en France, sans rétribution par œuvre philanthropique avec discrétion et sécurité. Ecrire REPERTOIRE PRIVE, 30, Av. Bel-Air, BOIS-COLOMBES (Seine).

(Réponse sous pli fermé sans signe extérieur).

ÉCOLE Professionnelle d'Opérateurs

86, Rue de Bondy - Nord 67-52
PROJECTION ET PRISE DE VUES

POSE Etude tête b. payée, t. jolis j. filles, j. gens, bébés. PHOTO, 29, bd. des Italiens.

Les plus jolies photographies de Modes et d'Artistes. Les plus beaux portraits d'Art, sont toujours signés

RAHMA

368, Rue Saint Honoré, 368

(HOTEL PRIVÉ) TÉLÉPH. GUT. 59-18

CINÉMA

300 places, bien situé, 30 m. de Paris, à céder suite avec 15.000 fr. c^t Convierdrait à Dame ou M. Ecrire à Dubernais 9, Av. Balzac, le R. iacy (S.-O.)



C'est de l'Orient que nous vient la Méthode

MATALBA

qui permet à toute femme, quelle que soit sa constitution, d'acquies sans danger, en quelques jours une

BELLE POITRINE

ferme et normalement développée, des épaules rondes et pleines, des bras potelés.

La MÉTHODE MATALBA secret oriental de beauté, rénové et mis au point par les découvertes de la science moderne est envoyée sur demande gratuitement, sous pli fermé, par M. Bertrand, Pharm. de 1^{er} cl. rue Sellerie, (section 80) Saint-Quentin (Aisne)

La Méthode Matalba Développe Raffermit Reconstitue RÉSULTAT IMMÉDIAT. SUCCÈS CERTAIN

Les Billets de "Cinémagazine"

DEUX PLACES

à Tarif réduit

Valables du 8 au 14 Juin 1923

CE BILLET NE PEUT ETRE VENDU

En aucun cas il ne pourra être perçu avec ce billet une somme supérieure à 1 fr. 75 par place pour tous droits.

Détacher ce coupon et le présenter dans l'un des établissements ci-dessous où il sera reçu aux jours spécialement indiqués pour chacun d'eux.

PARIS

Etablissements Aubert

AUBERT-PALACE, 28, boul. des Italiens. — *Aubert-Actualités. La traversée du Sahara en auto-chenilles, documentaire sensationnel.*
ELECTRIC-PALACE, 5, boul. des Italiens. — *Bourgos, docum. Aubert-Journal. Amour Pathé-Revue. Le double piège.*

PALAIS-ROCHECHOUART, 56, boul. Rochechouart. — *Pathé-Revue. Le Château du Docteur Mystère. Le Cœur ordonne. Vent debout, interprété par Léon Mathot et Madeleine Renaud.*

GRENELLE AUBERT-PALACE, 141, av. Emile-Zola. — *Pathé-Revue. Simple erreur. La dernière Expédition polaire de Rasmussen, docum. sensationnel. Aubert-Journal. Mary Pickford dans Le Signal d'amour.*

REGINA AUBERT-PALACE, 155, rue de Rennes. — *Aubert-Journal. Pathé-Revue. La dernière Expédition polaire de Rasmussen. Le Petit Moineau de Paris, avec Georges Melchior.*

VOLTAIRE AUBERT-PALACE, 95, rue de la Roquette. — *Criqui dans Une Bonne Petite Affaire. La dernière Expédition polaire de Rasmussen. Aubert-Journal. Vent debout.*

GAMBETTA-PALACE, 6, rue Belgrand. — *Arles, docum. Vox Femina. Pathé-Revue, Vent debout.*

PARADIS AUBERT-PALACE, 42, rue de Belleville. — *Aubert-Journal. Londres la nuit. John Barrymore dans Sherlock Holmes contre Mortary.*

Pour les Etablissements ci-dessus, les billets de *Cinémagazine* sont valables tous les jours, matinée et soirée (sam., dim. et fêtes excep.), sauf pour Aubert-Palace où les billets ne sont reçus qu'en matinée (dim. et fêtes exceptés).

Etablissements Lutetia

(Voir les programmes en tête du numéro)

LUTETIA, 31, av. de Wagram.
ROYAL-WAGRAM, 37, av. de Wagram.
LE SELECT, 8, av. de Clichy.
LE METROPOLE, 86, av. de Saint-Ouen.
LE CAPITOLE, place de la Chapelle.
LOUXOR, 170, boul. Magenta.
LYON-PALACE, 12, rue de Lyon.

SAINT-MARCEL, 67, boul. Saint-Marcel.
LECOURBE-CINEMA, 115-119, rue Lecourbs.
BELLEVILLE-PALACE, 23, rue de Belleville.
FEERIQUE-CINEMA, 146, rue de Belleville.
OLYMPIA, 17, rue de l'Union, à CLICHY.
KURSAAL, 131 bis, av. de la Reine, à BOULOGNE.

Pour ces établissements, il sera perçu 1 fr. 50 par place, du lundi au jeudi en matinée et soirée. (Jours et veilles de fêtes exceptés), sauf pour Lutetia et Royal où les billets ne sont pas admis le jeudi en matinée et l'Olympia où ils ne sont valables que le lundi en soirée (jours et veilles de fêtes exceptés).

ALEXANDRA, 12, rue Chernovitz. — Mat. et soir., sauf samedis, dimanches et fêtes.
ARTISTIC-CINEMA-PATHE, 61, rue de Douai. Du lundi au jeudi.

CINEMA DAUMESNIL, 216, avenue Daumesnil. Lundi au jeudi en soirée, et jeudi matinée.

CINEMA DU CHATEAU-D'EAU, 61, rue du Château-d'Eau. — Du lundi au jeudi inclus, sauf jours fériés.

CINE-THEATRE LAMARCK, 94, rue Lamarck. Lundi, mardi, mercredi et vendredi.

CINEMA SAINT-MICHEL, 7, place St-Michel. Matinées et soirées. Du lundi au jeudi. Lundi au jeudi, matinées et soirées.

DANTON-PALACE, 99, boul. St-Germain. — *Pathé-Revue. Au pied du mur. Taô (5^e épis.). Le Petit Moineau de Paris.*

FLANDRE-PALACE, 29, rue de Flandre. — Du lundi au jeudi.

FOLL'S BUTTES CINEMA, 46, avenue Mathurin-Moreau. — Samedi et jeudi en soirée.

GRAND CINEMA DE GRENELLE, 86, avenue Emile-Zola. — Du lundi au jeudi, sauf représentations théâtrales.

GRAND-ROYAL, 83, avenue de la Gde-Armée.

Le GRAND CINEMA, 55, avenue Bosquet. — *Amour, drame. La Dame de Monsoreau (4^e épis.). Les Deux Soldats. Pathé-Journal.*

Tous les soirs à 8 h. 1/2 sauf samedis, dimanches et jours de fêtes.

IMPERIA, 71 rue de Passy. — Tous les jours mat. et soirée, sauf samedis et dimanches.

MAILLOT-PALACE, 74, av. de la Gde-Armée. Tous les jours, matinée et soirée, sauf sam., dimanches, fêtes et veilles de fêtes.

MESANGE, 3, rue d'Arras.
Tous les jours, sauf sam., dim. et fêtes.

MONGE-PALACE, 34, rue Monge.

PALAIS DES FETES, 8, rue aux Ours. — Grande salle du rez-de-chaussée et grande salle au premier étage. Matinées et soirées.

PYRENEES-PALACE, 289, rue de Ménilmontant. — Tous les jours en soirée, sauf samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

VICTORIA, 33, rue de Passy. — Tous les jours mat. et soir., sauf sam., dimanches et fêtes.

BANLIEUE

ASNIERES. — EDEN-THEATRE. — 12, Grande-Rue. Vendredi.

AUBERVILLERS. — FAMILY-PALACE, place de la Mairie. Vendredi au lundi en soirée.

BOULOGNE-SUR-SEINE. — CASINO, 4 bis, boul. Jean-Jaurès. Du vendredi au dimanche.

KURSAAL (Voir Etablissements Lutétia).

CHATILLON-SOUS-BAGNEUX. — CINE-MONDIAL (Salle des Fêtes), rue Sadi-Carnot, dimanche, matinée et soirée.

CHOISY-LE-ROI. — CINEMA PATHE, 13, av. de l'Hôtel-de-Ville. Dimanche soir.

CLICHY. — OLYMPIA (Voir Etablissements Lutétia).

COLOMBES. — COLOMBES-PALACE, 11, rue Saint-Denis. Vendredi.

CORBEIL. — CASINO-THEATRE, vendredi en soirée et matinées du dimanche (sauf fêtes).

DEUIL. — ARTISTIC-CINEMA. Dim. en mat.

ENGHEN. — CINEMA GAUMONT.

CINEMA PATHE. — 8, 9 et juin 1923 : *Janette, bonne à tout faire*, comédie. *Dette du sang*, drame. *Dandule toréador*, comique.

FONTENAY-SOUS-BOIS. — PALAIS DES FETES, rue Dalayrac. Vendredi et lundi soir.

GAGNY. — CINEMA CACHAN, 2, place Gambetta. Vendredi soir., dim., mat. et soirée.

IVRY. — GRAND CINEMA NATIONAL, 116, boul. National. Vendredi et lundi en soirée.

LEVALLOIS. — TRIOMPHE-CINE, 148, r. Jean-Jaurès. Tous les jours, sauf dim. et fêtes.

CINEMA PATHE, 82, rue Frazillau. — Toutes les séances sauf sam. et dim.

MALAKOFF. — FAMILY-CINEMA, place des Ecoles. Samedi et lundi en soirée.

POISSY. — CINEMA PALACE, 6, boul. des Caillots. — Dimanche.

SAINT-DENIS. — CINEMA-THEATRE, 25, rue Catulienne et 2, rue Ernest-Renan. Jeudi en matinée et soirée et vendredi en soirée, sauf veilles et jours de fêtes.

SAINT-GRATIEN. — SELECT-CINEMA. Dim. en soirée.

SAINT-MANDE. — TOURELLE-CINEMA, 19, rue d'Alsace-Lorraine. — Dimanche soir.

SANNOIS. — THEATRE MUNICIPAL. — Samedi soir, dimanche matinée à 3 h. et soirée.

TAVERNY. — FAMILIA-CINEMA. Dim. en soir.

VINCENNES. — EDEN, en face le fort. Vendredi et lundi en soirée.

DEPARTEMENTS

ANGERS. — SELECT-CINEMA, 38, rue Saint-Laud. Mercredi au vendredi et dimanche première matinée.

ANZIN. — CASINO-CINE-PATHE-GAUMONT. Lundi et jeudi.

ARCACHON. — FANTASIO-VARIETES-CINEMA (Dir. G. Sorius). Jeudi et vendredi, sauf veilles et jours de fêtes.

AUTUN. — EDEN-CINEMA, 4, pl. des Marbres. Samedis, dimanches et fêtes en soirée.

BAILLARGUES (Hérault). — GRAND CAFE DE FRANCE. — Le vendredi à 8 h. 1/2.

BELFORT. — ELDORADO-CINEMA. — Toutes séances, sauf représentations extraordinaires.

BELLEGARDE. — MODERN-CINEMA. — Dimanche matinée et soirée, sauf galas.

BERCK-PLAGE. — IMPERATRICE-CINEMA, rue de l'Impératrice.

BEZIERS. — EXCELSIOR-PALACE, avenue Saint-Saëns. Du lundi au mercredi, jours et veilles de fêtes exceptés.

BIARRITZ. — ROYAL-CINEMA, 6, av. du Maréchal-Joffre. — Toutes représentations cinématographiques, sauf galas à toutes séances, vendredis et dimanches exceptés.

BORDEAUX. — CINEMA PATHE, 3, cours de l'Intendance. — Ts les jours, mat. et soir., sauf samedis, dim., jours et veilles de fêtes.

SAINT-PROJET-CINEMA, 81, rue Sainte-Catherine. Du lundi au jeudi.

BREST. — CINEMA SAINT-MARTIN, passage St-Martin. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

THEATRE OMNIA, 11, rue de Siam. — Ts les jours excepté sam., dim., veilles et fêtes.

CAEN. — CIRQUE OMNIA, avenue Albert-Sorel. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

SELECT-CINEMA, rue de l'Engannerie. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

VAUXELLES-CINEMA, rue de la Gare. Tous les jours exceptés samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

CAHORS. — PALAIS DES FETES. — Samedi.

CALVISSON (Gard). — GRAND ALCAZAR DU MIDI. — Le samedi à 8 h. 1/2.

CHERBOURG. — THEATRE OMNIA, 12, rue de la Paix. Tous les jours, exceptés samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

ELDORADO, 14, rue de la Paix. Tous les jours, sauf sam., dim. veilles et jours de fêtes.

CLERMONT-FERRAND. — CINEMA PATHÉ, 99, boul. Gergovie. T. 1. j. sauf sam. et dim.

DENAIN. — CINEMA VILLARD, 142, rue de Villard. Lundi.

DIJON. — VARIETES, 49, rue Guillaume-Tell. Jeudi, matinée et soirée, dimanche en soirée.

DOUAI. — CINEMA PATHE, 10, rue Saint-Jacques. Tous les jours, excepté samedis, dimanches veilles et jours de fêtes.

DUNKERQUE. — SALLE SAINTE-CECILE, place du Palais-de-Justice. Tous les jours, excepté sam., dim., veilles et jours de fêtes.

PALAIS JEAN-BART, place de la République, du lundi au vendredi.

ELBEUF. — THEATRE-CIRQUE OMNIA, rue Solférino. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

GRENOBLE. — ROYAL-CINEMA, r. de France. En semaine seulement.

HAUTMONT. — KURSAAL-PALACE, le mercredi, sauf les veilles de fêtes.

LE HAVRE. — SELECT-PALACE, 123, boul. de Strasbourg. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

ALHAMBRA-CINEMA, 75, rue du Prés.-Wilson.

LE MANS. — PALACE-CINEMA, 104, av. Thiers. Tous les jours, sauf samedis et dimanches.

LILLE. — CINEMA PATHE, 9, rue Esquermoise, mardi et vendredi en soirée.

PRINTANIA. — Toutes séances, sauf dim. et fêtes, à ttes places réservées et loges except.

WAZEMMES CINEMA-PATHE. — Ts les jours, excepté sam., dim., veilles et jours de fêtes.

LIMOGES. — CINE-MOKA. Du lundi au jeudi.

LORIENT. — SELECT-PALACE, place Bisson. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

CINEMA OMNIA, cours Chazelles. Tous les jours, sauf samedis, dimanches et fêtes.

ELECTRIC-CINEMA, 4, rue St-Pierre. Tous les jours, sauf samedis, dimanches et fêtes.

LYON. — BELLECOUR-CINEMA, 4, place Lévis.

IDEAL-CINEMA, 83, rue de la République.

MAJESTIC-CINEMA, 77, rue de la République. Tous les jours en matinée et soirée, excepté samedis, dimanches, et veilles et jours de fêtes.

MACON. — SALLE MARIVAUX, rue de Lyon. Tous les jours, sauf sam., dim., veilles et jours de fêtes.

MARMADE. — THEATRE FRANÇAIS. Dimanche en matinée.

MARSEILLE. — TRIANON-CINEMA, 29, rue de la Darse. Tous les soirs, sauf samedis.

MAUGUIO. — GRAND CAFE NATIONAL. — Le jeudi à 8 h. 30.

MELUN. — EDEN. — Ts les jours non fériés.

MENTON. — MAJESTIC-CINEMA, avenue de la Gare. Tous les jours, sauf samedis, dimanches et jours fériés.

MILLAU. — GRAND CINEMA PAILLOUS. Toutes séances.

MONTLUÇON. — VARIETES-CINEMA, 40, rue de la République. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

SPLENDID-CINEMA, rue Barathon. — Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

MONTPELLIER. — TRIANON-CINEMA, 11, rue de Verdun. Tous les jours, sauf samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

MOULINS-SUR-ALLIER. — PALACE-CINEMA, 12, rue Nationale. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

MULHOUSE. — ROYAL-CINEMA. Du jeudi au samedi, sauf veilles et jours de fêtes.

NANTES. — CINEMA JEANNE-D'ARC, rue Pitre-Chevalier (anciennement rue Saint-Rogatien). Billets valables tous les jours en matinée et soirée.

NICE. — APOLLO-CINEMA. — Tous les jours sauf dimanches et fêtes.

FLOREAL-CINEMA, avenue Malausséna.

IDEAL-CINEMA, rue du Maréchal-Foch. Sauf lundis et jours fériés.

RIVIERA-PALACE, 68, av. de la Victoire. — Sauf les dimanches et jours fériés.

NIMES. — MAJESTIC-CINEMA, 14, rue Emile-Jamais. Lundi, mardi, merc., en soir., jeudi mat. et soir., v. et j. de f. galas exclus.

OULLINS (Rhône). — SALLE MARIVAUX, rue de la Gare. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

OYONNAX. — CASINO-THEATRE, Grande Rue. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

PALAVAS-LES-FLOTS. — GRAND CAFE DES BAINS. — Le dimanche, soirée à 8 h. 1/2.

POITIERS. — CINEMA CASTILLE, 20, place d'Armes. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

PORTETS (Gironde). — RADIUS CINEMA. — Dimanche soir.

RAISME (Nord). — CINEMA CENTRAL. — Dimanche en matinée.

RENNES. — THEATRE OMNIA, place du Calvaire. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

ROANNE. — SALLE MARIVAUX (Dir. Paul Fessy), r. Nicolas. Jeudi, vendredi et samedi.

ROUEN. — OLYMPIA, 20, rue St-Sever. Tous les jours, exc. sam., dim. et jours fériés.

THEATRE OMNIA, 4, place de la République. Tous les jours, sauf samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

ROYAL-PALACE, J. Bramy (face Théâtre des Arts). Du lundi au merc. et jeudi mat. et soir.

TIVOLI-CINEMA DE MONT-SAINT-AIGNAN. — Dimanche matinée et soirée.

ROYAN. — ROYAN-CINE-THEATRE. — Dimanche en matinée.

SAINT-CHAMOND. — SALLE MARIVAUX, 5, rue Sadi-Carnot. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

SAINT-ETIENNE. — FAMILY-THEATRE, 8, r. Marengo. — Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

SAINT-MALO. — THEATRE MUNICIPAL. — Samedi en soirée.

SAINT-GEORGES de DIDONNE. — CINEMA THEATRE VERVAL. Période d'hiver : Toutes séances sauf dimanches en soirée. Période d'été : Toutes séances sauf jeudi et dimanche en soirée.

SAINT-QUENTIN. — KURSAAL OMNIA, 123, rue d'Isle. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

SAUMUR. — CINEMA DES FAMILLES, rue Nationale. Jeudi, sam., dim. mat. et soirée.

SOISSONS. — OMNIA PATHE, 9, rue de l'Arquebuse. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

SOUILLAC. — CINEMA DES FAMILLES, rue Nationale. Jeudi, sam., dim. mat. et soirée.

STRASBOURG. — BROGLIE-PALACE place Broglie. *Le plus beau cinéma de Strasbourg.* Matinée tous les jours à 2 heures. Sam., dim. et fêtes exceptés.

U. T. *La Bonbonnière de Strasbourg*, rue des Francs-Bourgeois. Matinée et soirée, tous les jours. Sam, dim. et fêtes exceptés

TARBES. — CASINO-ELDORADO, boul. Bertrand-Barrère. Jeudi et vendredi.

TOURCOING. — SPLENDI-CINEMA, 17, rue des Anges. Toutes séances, sauf dimanches et jours fériés.

HIPPODROME. — Lundi en soirée.

TOURS. — ETOILE-CINEMA, 83, boul. Thiers. Samedi et dimanche en soirée.

VALLAURIS (Alpes-Maritimes). — CINEMA, place de l'Hôtel-de-Ville. Toutes les séances.

VILLENAVE-D'ORNON (Gironde). — Samedi.

ETRANGER

ANVERS. — THEATRE PATHE, 30, avenue de Keiser. Du lundi au jeudi.

MONS. — EDEN-BOURSE. Du lundi au samedi (dimanches et fêtes exceptés).

ALEXANDRIE. — THEATRE MAHOMED ALY. Tous les jours sauf le dimanche.

LE CAIRE. — CINEMA METROPOLE. — Tous les jours, sauf le dimanche.

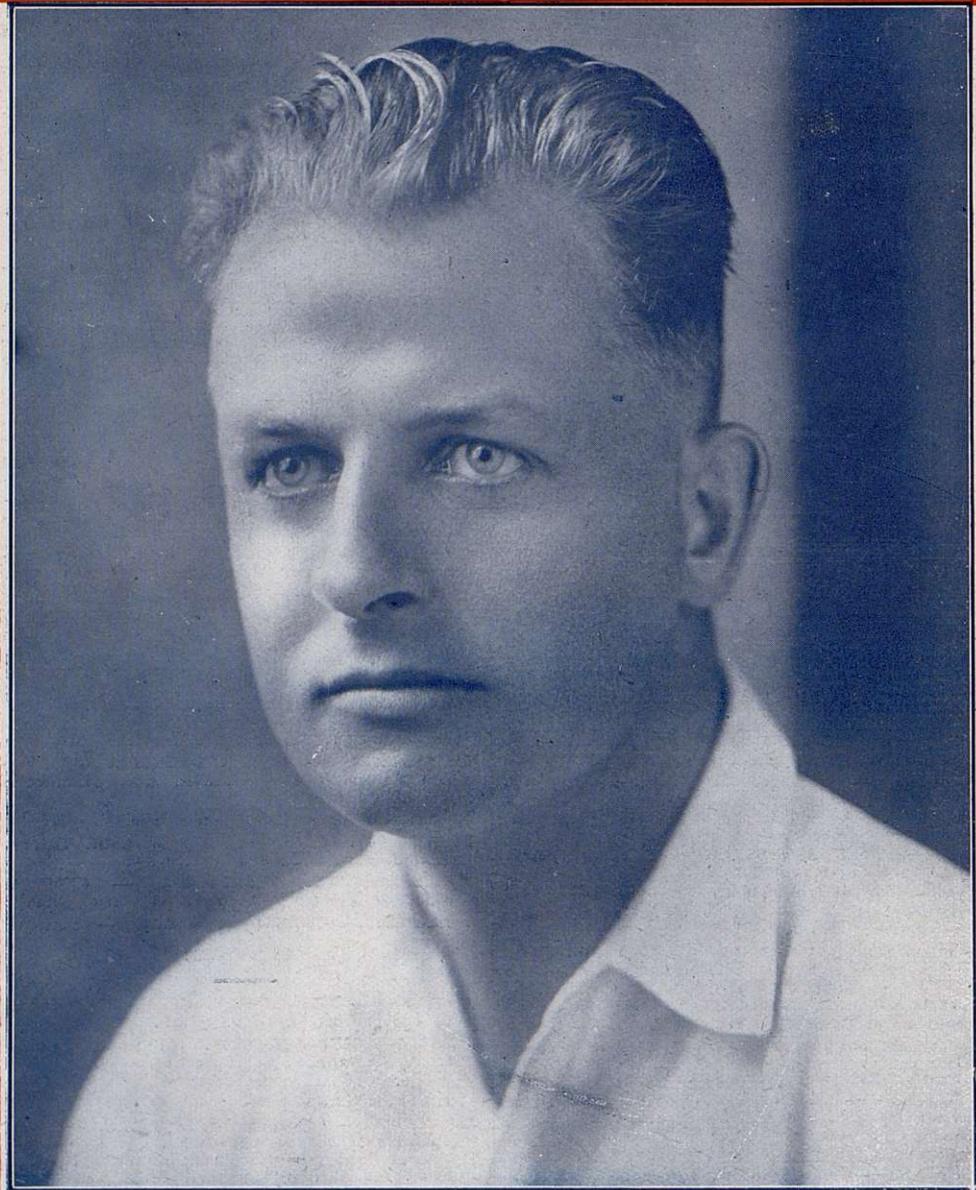
Pour ces deux derniers établissements, les billets donnent droit au tarif militaire.

N° 23 3^e ANNÉE
8 Juin 1923.

CE NUMERO CONTIENT DEUX PLACES
DE CINÉMA A TARIF RÉDUIT

Cinémagazine

1 Fr.



REGINALD DENNY

Cet artiste vient de se faire apprécier, en France, dans Kid Roberts, Gentleman du Ring, et Sherlock Holmes contre Moriarty. Il vient de terminer The Abysmal Brute, qui fut fort bien accueilli à New-York, où il a été présenté récemment.